Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 61 (1925)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITVT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIe ANNÉE. — N° 23. — 12 décembre 1925

L'ÉDUCATEUR

N° 109 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : « *Athena Fanciulla* ». — MAX HOCHSTAETTER : *Les lois du hasard et la statistique.* — JEAN PIAGET : *L'imitation chez l'enfant.* — D. BIENEMAN et R. DOTTRENS : *Concours* « Nos loisirs ». — JEAN MUGNIER : *Comment j'ai construit mon auto.* — SELMA LAGERLÖF : *Récit de Noël.* — CHRONIQUE DE L'INSTITUT. — *Primes de l'Educateur.*

« ATHENA FANCIULLA »

M. Giuseppe Lombardo-Radice est, sauf erreur, directeur de l'enseignement primaire italien. Et l'on sait que les écoles du royaume viennent d'être dotées d'un nouveau programme [1] par le ministre Gentile. Ce serait assez pour recommander à l'attention de nos lecteurs le livre que nous aimerions leur signaler et dont le titre seul *Athena fanciulla* [2], Minerve enfant, et le sous-titre : « Science et poésie dans l'école sereine » piquera leur curiosité. Mais qu'ils le prennent en main et le feuillettent, l'abondance des illustrations les captivera ; c'est, en couleurs, le calendrier d'une école rurale inspirée par le *Nature Study* anglais, ce sont des dessins d'enfants suivis à travers plusieurs années, c'est le portrait vingt fois tenté d'un même bambin qui joue dans la cour de l'école de Lugano.

La « réforme Gentile » avait jusqu'ici pour nous je ne sais quoi d'abstrait : on nous la disait inspirée par la philosophie néo-hégélienne de Croce. Elle s'appuyait sur une métaphysique, une esthétique, une logique d'écriture bien rébarbative, et la voici souriante, aimable, séduisante dans le commentaire, concret autant qu'on peut le souhaiter, qu'on nous donne de quelques-uns de ses principaux articles.

M. Lombardo-Radice s'intéresse surtout à ce qui figure dans ces programmes sous le nom de *componimento libero* (composition spontanée) et il s'applique à nous montrer par des exemples pris dans des milieux très variés tout ce que l'on en peut attendre. Son livre est la réunion d'une dizaine d'articles dont quelques-uns sont de véritables monographies. Il se prête mal à une analyse

[1] Voir *Educateur* du 17 mai 1924 (N° 10).
[2] Un vol. in-8°, 446 p. ill. Florence, Bemporad, 1925. 25 lires.

sommaire. Nous chercherons plutôt, tout en en donnant comme une table, à relever ceux de ces chapitres qui nous touchent de plus près.

Car ce livre italien est presque de chez nous. Les plus beaux échantillons de compositions spontanées, M. Lombardo-Radice les a trouvés au Tessin.

Muzzano, avec Mme Boschetti, est au centre, au cœur du volume. Pila est du Tessin aussi. Voyez le *Dictionnaire géographique* : « ...hameau sur le coteau qui sépare le val Onsernone du val Centovalli, dans une riante position au milieu de vieux châtaigniers, à 11 km. O. de la station de Locarno ;... 16 maisons, 57 habitants, catholiques, de la paroisse d'Intragna. Joli bâtiment d'école. Agriculture, viticulture, élève du bétail. Commerce de châtaignes. La population est en diminution constante à cause de l'émigration en Amérique. » Voilà Pila vue du dehors ; les compositions des petits, commentées avec amour par un monsieur qui ne les a jamais rencontrés, vous la feront voir du dedans.

Enfin une composition faite à Lugano tient cent pages du volume. Ce livre écrit à Rome est pour moitié un livre suisse.

« On peut résumer le modernisme scolaire, — lisait-on récemment dans le rapport d'une commission officielle vaudoise, — en disant qu'il fait avant tout crédit à la nature, à l'activité spontanée de l'enfant, se reposant sur elle du soin d'épanouir l'intelligence et le caractère. On laisse à l'enfant la plus grande liberté... » Il faut croire que le résumé est bien fait, car ce sont ces mêmes mots *fare credito al bambino* qui servent de mot d'ordre au pédagogue italien. Et cette devise il dit la devoir à l'un des nôtres, à Ernesto Pelloni, depuis bien des années directeur des Ecoles de Lugano et rédacteur de l'*Educatore*.

L'hommage que M. Lombardo-Radice rend ainsi à l'école tessinoise ira au cœur de tous ceux qui savent quel culte on garde là-bas à la mémoire de Stefano Franscini. C'est une belle récompense, dont nous nous réjouissons. Et nous connaissons assez les circonstances tessinoises pour ne pas nous choquer de certains éloges, qui pourraient sembler annexionnistes, à l'italianité de toutes ces écoles que nous sommes fiers de dire nôtres, nous aussi.

La vérité, c'est que quand une classe est vraiment vivante, elle n'est plus ni herbartienne, ni montessorienne, ni gentilienne ; elle est humaine. Puisse-t-on en dire autant de toutes les écoles de l'Italie et de toutes celles des trois Suisses.

* * *

Encouragez les enfants à écrire librement sur ce qui les inté-

resse, sans autre préoccupation que de leur fournir ainsi l'occasion d'exprimer quelque chose qu'ils voient, qu'ils sentent, qu'ils pensent, vous obtiendrez non seulement des documents extraordinairement précieux pour l'âme enfantine, mais encore des œuvres d'un art exquis, auxquelles les compositions préparées suivant les anciennes recettes ne peuvent servir que de repoussoir.

Telle est en deux mots la morale du livre. C'est à l'établir que doivent servir les documents réunis. Ils sont commentés par un artiste qui sur ces travaux d'enfants fait œuvre de critique littéraire sympathique et avisé. La sincérité, la vérité est ce qu'il prise le plus. Elle est pour lui la condition absolument indispensable de l'œuvre d'art.

Quelques pages consacrées aux compositions d'une école du Frioul dont il nous tait le nom, insérées après celles de Muzzano et de Pila, arrachent au lecteur des éclats de rire involontaires : c'est si parfaitement cliché, si faux d'une fausseté faite à la fois de recherche et de banalité, et pourtant c'est si bien écrit. Rien ne pouvait être plus instructif.

Une autre leçon plus nuancée nous est fournie par ce qui s'est passé à Lugano. Là on a donné à toutes les fillettes de l'école primaire le même sujet de composition. (Ce n'est donc plus la rédaction tout à fait spontanée telle qu'elle était seule pratiquée à Muzzano [1].) Mais le sujet était de ceux qui ne laissent indifférente aucune fillette. La concierge de l'école a un petit garçon de trois ans, Mario ; il est toujours par là dans la cour ou dans les couloirs et si vous avez comme moi le plaisir d'aller à Lugano rendre visite à M. Pelloni, vous le rencontrerez certainement. Mario a donc fourni la matière de compositions très vivantes dont M. Lombardo-Radice fait saillir les mérites au point d'y trouver les fragments d'une chanson de geste digne de prendre place dans l'histoire littéraire [2].

Mais dans deux des classes où la composition a été faite il y a eu, comme dit l'auteur, un accident. Les pages consacrées à Mario y sont — M. Lombardo-Radice le montre — beaucoup moins parlantes que dans toutes les autres. Dans l'une, la composition

[1] Mme Boschetti a donné en 1925 dans plusieurs numéros de l'*Adula* de Bellinzone, des détails très attachants sur les débuts de cet enseignement.

[2] C'est le lieu peut-être de rappeler le joli livre de lecture illustré, fait tout entier de compositions d'enfants, que deux maîtres de la Suisse allemande nous ont donné il y a quelques années (Jakob Huber und Ernst Trösch. *Unserer Buben Erlebnisse und Betrachtungen*. Trösch, Olten 1917), et les publications de même nature faites par M. Cousinet : *L'oiseau bleu*, revue mensuelle rédigée par des enfants pour des enfants (Administration à Sedan. Abonnement annuel (10 numéros : 7 fr. français) en est à sa quatrième année.

a été préparée, très consciencieusement et très intelligemment, semble-t-il, en classe avec la maîtresse, comme on fait pour une leçon de choses, pour que les différents aspects du sujet fussent bien aperçus de chacun, pour qu'on employât le mot propre et que l'hygiène et la morale trouvassent leur compte aussi à cette leçon. Dans l'autre, les choses se sont passées plus simplement : « Aujourd'hui, écrit une des écolières, la maîtresse a envoyé une fille pour chercher Mario ; nous l'avons regardé et puis nous avons fait notre composition ».

Ici, comme là, le résultat, au seul point de vue qui intéresse M. Lombardo-Radice, a été désastreux.

Pour la création artistique on peut, on doit, faire confiance à l'imagination de l'enfant. Elle le guidera mieux que tous les préceptes des adultes.

Vous en verrez la preuve encore dans la rédaction spontanée qu'une enfant de onze ans a refaite d'un conte de Grimm (Schneewittchen, *Blancheneige*). Sans le vouloir elle a introduit dans le récit de petites modifications. Le critique montre de façon très probante que toutes ces retouches constituent des améliorations, le conte a gagné en humanité et en beauté en passant par l'âme de l'enfant.

Sans doute toutes les imaginations ne sont pas également riches. Il y a des pensées d'enfants qui sont très pauvres. Le milieu dans lequel ils vivent peut être pour beaucoup dans cette indigence d'esprit qui ne permet pas d'attendre d'eux de grandes créations. Il y a quelque chose de pathétique dans la sobriété des notations recueillies dans telle classe de la campagne romaine. « Mais de grâce, s'écrie notre auteur, quand vous vous trouvez en présence d'un de ces pauvres, ne cherchez pas à enrichir son style de je ne sais quelles tournures ; ambitionnez plutôt d'enrichir sa vie en y introduisant plus de beauté et de bonté. »

Dans ce livre où d'aucuns penseront qu'il s'agit en définitive de méthodes d'enseignement, le cœur est à la première place. L'histoire de trois enfants de ville dont la mère fit toute l'éducation pendant la guerre est émouvante autant qu'instructive. En nous narrant comment, pour se rapprocher de leur père là-bas en campagne, ils se mirent à écrire et à dessiner librement, en suivant pas à pas le développement de ces arts nés d'un besoin profond, l'auteur nous fait pénétrer dans la chaude intimité de sa propre famille. Il fait lui-même œuvre d'artiste autant que de savant ; il convainc ses lecteurs et il conquiert des amis.

Le cœur à la première place, disions-nous. Tout le livre en effet est placé, si l'on peut dire, sous l'invocation d'une jeune femme dont les amis de l'école italienne connaissent bien le nom, la baronne Franchetti, née Alice Hallgarten, morte à trente-sept ans à Leysin en 1911. Nous la connaissions par les *Case dei Bambini* dont elle fut le premier appui. A la veille d'ouvrir l'Institut J. J. Rousseau, nous avions nous aussi fait le pèlerinage de la Montesca, aux confins de l'Ombrie, pour voir l'école rurale qu'elle avait fondée, celle où l'on conservait, où l'on conserve encore, si pieusement son souvenir. Le baron Franchetti s'en est allé depuis lors, lui aussi. Les pages de Lombardo-Radice disent quelles traces son œuvre et celles de sa femme ont laissées.

Comme la Montesca à la campagne, la « Rinnovata » de Mme Pizzigoni à Milan veut mettre l'enfant en contact avec la nature, lui apprendre, si je puis dire, à observer avec amour. Ici encore la « composition libre » a sa place. Car l'observation n'est pas commandée ; si je comprends bien, on n'y note pas ses observations parce qu'il faut montrer qu'on a observé, mais parce qu'on aime la plante qu'on a semée ou l'oiseau qu'on a vu éclore. La liberté tout à l'heure profitait à l'art créateur, cette fois c'est à la science fidèle. Qu'on ne s'étonne pas de ce double mérite qui peut paraître contradictoire. C'est qu'une atmosphère de liberté rend seule la vérité vraiment possible ; or, de la vérité, l'art ni la science ne peuvent se passer.

Cette école où l'enfant peut être lui-même, sincèrement, c'est l'école sereine. Quel beau nom que celui que l'auteur lui a trouvé là ! Point n'est besoin de le commenter.

Souhaitons plutôt que le directeur de l'enseignement primaire italien, qui vient de nous donner un si beau livre, trouve bientôt le temps nécessaire pour nous donner le second volume de ces « inspections à distance » qu'il nous fait espérer. Il aura en Suisse, nous pouvons l'en assurer, des lecteurs nombreux qui se sentent déjà sans le connaître ses collaborateurs et ses amis.

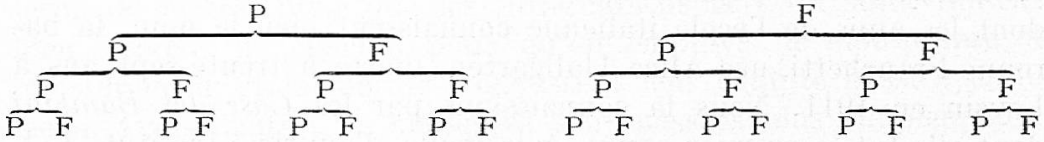
PIERRE BOVET.

LES LOIS DU HASARD ET LA STATISTIQUE [1]

Il peut paraître surprenant d'entendre parler des lois du hasard, le hasard semblant caractérisé par l'absence de lois. Considérons un jeu très simple, le jeu de Pile ou Face ; on jette une pièce de monnaie : deux cas sont possibles et également possibles ; si on parie pour Pile, on a une chance sur deux de gagner ; on dit que la *probabilité* de gagner est 1/2. Supposons qu'on fasse

[1] Leçon du cours de vacances de l'Institut J. J. Rousseau.

4 parties de Pile ou Face ; 16 résultats sont possibles, comme le montre le tableau ci-dessous :



La première partie ayant donné P, la deuxième peut donner P ou F et ainsi de suite.

Chacun des cas a une probabilité 1/16 ; autrement dit, on a une chance sur 16 d'obtenir PPPP, une chance sur 16 d'obtenir PFPF, etc. Mais on a 6 chances sur 16 d'obtenir 2 P et 2 F *dans un ordre quelconque.*

Si l'on considère les nombres de P et de F obtenus, *sans tenir compte de l'ordre* des apparitions, on doit distinguer 5 résultats possibles; les probabilités correspondantes sont indiquées entre parenthèses.

4 P (1/16) 3 P (4/16) 2 P (6/16) 1 P (4/16) 0 P (1/16).

De même en jouant avec deux dés, il est plus probable qu'on réalisera le total de 7 que le total de 12 ; le premier peut, en effet, être obtenu de plusieurs manières et le second d'une seule.

Le tableau ci-dessus peut être prolongé et servir à déterminer les probabilités relatives à un nombre de parties supérieur à 4. Certains moyens arithmétiques (formule de binome, triangle de Pascal) facilitent le calcul. Mais on ne peut aller bien loin à cause de l'augmentation très rapide du nombre des cas possibles. Pour 10 parties, il y en a plus de mille ; pour 20 parties, plus d'un million ; pour 30 parties, plus d'un milliard (exactement $2^{30} = 1.073.741.824$). Aussi les mathématiciens ont-ils employé pour traiter ces questions de méthodes qui relèvent non de l'arithmétique mais du calcul intégral.

Revenons à notre exemple. En 4 parties de P ou F le résultat le plus probable est l'obtention de 2 P et 2 F dans un ordre indéterminé. Supposons toujours qu'on ait parié pour P ; si on obtient 3 P on dit que l'écart est + 1 ; si on obtient 1 P on dit que l'écart est — 1 etc.

La probabilité d'avoir un écart qui ne dépasse pas 1 en valeur absolue (c'est-à-dire sans tenir compte du signe) s'obtient en additionnant les probabilités relatives aux écarts —1, 0 et + 1 ; c'est ici 14/16.

La théorie à laquelle il a été fait allusion plus haut conduit à la loi de Gauss, que nous ne pouvons indiquer ici et à sa traduction graphique, la célèbre courbe en cloche.

Elle permet de déterminer très facilement, au moyen d'une table, *la probabilité de ne pas dépasser un écart donné.* On peut ainsi résoudre des problèmes comme les suivants :

On fait par exemple 200 parties de P ou F ; quelle est la probabilité d'avoir un écart inférieur à 23 (en valeur absolue) c'est-à-dire un nombre de P compris entre 77 et 123 ? Réponse : 0,999. Autrement dit, on a 999 chances sur 1000 d'avoir plus de 77 et moins de 123 P.

Quelle est la probabilité d'avoir un écart inférieur à 11, c'est-à-dire un nombre de P compris entre 89 et 111 ? Réponse : 0,88. Autrement dit, on a 88 chances sur 100 d'avoir plus de 89 et moins de 111 P.

Quelle est la probabilité d'avoir un écart inférieur à 5, c'est-à-dire un nombre de P compris entre 95 et 105 ? Réponse : 0,5. Autrement dit, on a 1 chance sur 2 d'avoir plus de 95 et moins de 105 P.

Ce dernier écart, qui a autant de chances d'être que de n'être pas dépassé, est nommé *écart probable*. On peut dire encore : en 200 parties de P ou F on a 1 chance sur 4 d'obtenir P de 0 à 95 fois, 1 chance sur 4 d'obtenir P de 95 à 100 fois, 1 chance sur 4 d'obtenir P de 100 à 105 fois et 1 chance sur 4 d'obtenir P de 105 à 200 fois.

* * *

Jusqu'ici nous sommes restés dans le domaine de l'arithmétique ; passons aux vérifications expérimentales. Une série de 4 parties de P ou F ne nous apprendra rien de nouveau, mais imaginons, par exemple, qu'on fasse 100 séries de 4 parties de P ou F et qu'on ait obtenu les résultats ci-dessous. Si 31 séries sur 100 ont donné 3 P on dira que la *fréquence* de ce résultat est $\frac{31}{100}$ (sa probabilité est 4/16).

	4 P	3 P	2 P	1 P	0 P		
Ecarts	2	1	0	—1	—2		
Nombre de séries	3	31	40	22	4	total	100
Fréquences	0,03	0,31	0,40	0,22	0,04	»	1
Probabilités	0,06	0,25	0,38	0,25	0,06	»	1

Il convient de noter la différence essentielle de la *fréquence*, indiquée par l'expérience, et de la *probabilité*, fournie par le calcul.

On voit que les fréquences sont voisines des probabilités correspondantes tantôt plus petites, tantôt plus grandes.

Continuons nos expériences, faisons non plus 100 séries de 4 parties, mais 1000, ou 10.000 séries ; à mesure que le nombre des séries augmente, *les fréquences se rapprochent des probabilités* correspondantes.

Les petits écarts sont plus probables que les grands (d'après le raisonnement), les petits écarts sont plus fréquents que les grands (d'après l'expérience). On peut considérer la probabilité comme une limite idéale de la fréquence.

Pour une longue série, on peut prévoir le résultat ; on peut le prévoir d'autant mieux que la série est plus longue. La répétition a un effet régulateur ; en multipliant les épreuves, on constate l'existence d'une loi.

Un désaccord entre le résultat obtenu et le résultat attendu permet de déceler une cause perturbatrice ; si, après un nombre d'épreuves suffisamment grand, les fréquences diffèrent sensiblement des probabilités, on en peut conclure que le hasard n'a pas présidé au jeu.

* * *

Les notions rappelées ci-dessus ne sont pas seulement intéressantes en elles-mêmes ; elles ne sont pas seulement indispensables quand on essaie de préciser les idées relatives au hasard et aux jeux. Elles dominent l'emploi de la statistique dans les domaines les plus variés (assurances, théories modernes de la physique, biométrique).

Nous nous contenterons d'indiquer trois exemples bien différents.

1. On mesure, chez un grand nombre de sujets formant un groupe homo-

gène, un certain caractère (par exemple on prend la taille de toutes les recrues suisses entrées au service en 1925).

2. On fait sur un même sujet un grand nombre de mesures relatives à un certain caractère (par exemple le temps de réaction [1].)

3. On mesure un grand nombre de fois une même grandeur (par exemple un angle, en astronomie ou en géodésie). Malgré l'excellence de l'instrument et les précautions prises, ces mesures ne concordent pas rigoureusement.

Dans ces trois cas, si dissemblables, les écarts suivent la loi de Gauss. Les écarts sont ici calculés par rapport à la moyenne arithmétique des mesures qui joue le rôle de la valeur la plus probable (2 P, 2 F) dans le jeu.

Au lecteur intéressé par ces questions signalons quelques ouvrages : BOREL, *Le Hasard* (Alcan, éditeur) ; BACHELIER, *Le Jeu, la Chance, le Hasard* (Flammarion) ; BOREL et DELTHEIL, *Probabilités, Erreurs* (Alcan). Les deux premiers ne contiennent aucune formule et sont d'une lecture très facile ; le troisième, plus mathématique, est une excellente introduction à l'étude des grands traités.

M. HOCHSTAETTER.

L'IMITATION CHEZ L'ENFANT [2]

Cet ouvrage (le premier paru dans la nouvelle collection de Psychologie de l'enfant que publiera désormais la librairie Alcan, à Paris) est une excellente revision du problème de la genèse de l'imitation. Les traités classiques distinguent l'imitation volontaire ou *intentionnelle* de l'imitation dite *automatique*. En outre, ils supposent parfois que cette dernière constitue un phénomène s'expliquant de soi-même ; l'exemple est suggestif, dit-on, les images sont motrices et la perception d'un modèle suffit à déclencher une adaptation idéo-motrice qui est l'imitation même. M. Guillaume a le grand mérite d'avoir montré que la naissance de l'imitation, chez le petit enfant, est un phénomène infiniment plus complexe.

Pour M. Guillaume — comme d'ailleurs pour tout le monde aujourd'hui — il n'y a pas d'imitation proprement automatique. Si vous bâillez devant un bébé (à 3 mois, par exemple), il ne bâille pas en retour ; si vous mettez votre doigt à la bouche, il ne vous imite pas, etc. Et pourtant il sait bâiller et sucer son pouce.

Comment donc naîtra l'imitation ? M. Guillaume rappelle tout d'abord la *loi du transfert :* un signal toujours associé à la cause d'un acte peut devenir cause à lui seul en l'absence de la cause ordinaire. Ainsi, un chien se mettra à saliver au son d'une clochette, si l'on a pendant quelque temps sonné de cette clochette en lui montrant sa nourriture (expér. de Pawlow). Ainsi, la vue seule du biberon suffira à déterminer le petit enfant à ouvrir sa bouche et à cesser de crier de faim, etc. Ce mécanisme joue, selon l'auteur, un rôle fondamental dans la genèse de l'imitation, et ce qui nous paraît imitation pure

[1] Voir le très intéressant travail de JEQUIER, *L'Emploi du Calcul des probabilités en psychologie* (Archives de psychologie, Tome 16).

[2] PAUL GUILLAUME. **L'imitation chez l'enfant.** — Bibl. de Psychol. de l'enfant et de Pédagogie, Alcan, 1925, in-8°, p. VII - 235.

n'est souvent, en fait, qu'une conduite déclenchée grâce à la loi du transfert.

Dans les cas les plus purs d'imitation — mais ils sont rares, suivant Guillaume — l'exemple suffit, il est vrai, à stimuler d'abord et à contrôler ensuite les essais. C'est le cas, en particulier, de l'imitation de la voix : les sons entendus excitent l'enfant, l'intéressent et il s'applique, à partir d'une date qui varie beaucoup d'un individu à l'autre, à les copier plus ou moins intentionnellement.

Mais le plus souvent, il s'ajoute à cela des phénomènes plus complexes. L'imitation des mouvements, par exemple, ne peut s'expliquer ainsi. Comment un enfant qui n'a jamais vu sa bouche arrivera-t-il à bâiller quand on bâille devant lui ? — Aussi l'imitation non vocale commence-t-elle toujours par être limitée aux mouvements exécutés au moyen des organes correspondant à ceux que l'enfant a remarqués sur son propre corps : mouvements des mains ou des pieds. D'une manière générale, c'est la partie extérieure de l'acte, le résultat objectif qui intéresse tout d'abord l'enfant : le son d'un objet, lorsqu'on le frappe, etc. C'est le résultat qu'il s'efforce d'atteindre. Pour y parvenir il tâtonnera, puis simplifiera ses mouvements, puis, grâce à la loi du transfert, il deviendra de plus en plus habile à s'exécuter simplement au vu d'un signal toujours plus subtil. Par exemple, le geste de frapper l'objet déclenchera l'imitation à lui seul. Au cours de cet apprentissage, « la loi du transfert tend à subordonner, de plus en plus, à la perception des mouvements du modèle, les actes qui dépendaient d'abord d'objets ou de signaux spéciaux. C'est à partir de ce moment qu'il y a véritablement imitation, c'est-à-dire capacité d'imiter des actes nouveaux pour le sujet. L'imitation suppose ainsi un véritable dressage et n'est pas le résultat automatique de la perception de l'exemple.

Quant aux résultats de l'imitation, ils consistent principalement à permettre au sujet de se découvrir lui-même. Comme Baldwin l'avait déjà bien vu, c'est en imitant autrui que nous apprenons à nous connaître : ce que nous découvrons chez autrui, grâce à l'imitation, nous finissons par l'appliquer peu à peu à nous-mêmes.

Il y a bien d'autres choses encore dans l'ouvrage de M. Guillaume : une critique des théories associationnistes et des théories de l'*Einfühlung*, un chapitre sur les animaux, une étude de la partie instinctive de l'imitation. A ce propos, notons, quoique Guillaume ne l'ait pas fait, combien la conception que nous venons de résumer parle en faveur de cette affirmation de Claparède, suivant laquelle la seule partie instinctive de l'imitation est le désir du conforme.

C'est ce désir qui, à notre sens, est ce que M. Guillaume explique le moins, du moins en ce qui concerne la première année. Pourquoi l'exemple intéresse-t-il ? Pourquoi, surtout si l'imitation est toujours intentionnelle et jamais automatique, le petit enfant s'efforce-t-il de copier jusqu'à conformité plus ou moins parfaite ? Cela reste un problème.

Au reste l'ouvrage de M. Guillaume est rempli de faits et de remarques suggestives. Il demeurera le point de départ nécessaire des recherches futures.

JEAN PIAGET.

CONCOURS « NOS LOISIRS »

Ces concours, institués en Suisse allemande pour des apprentis, par la fondation *Pro Juventute*, ont été repris et proposés en Suisse romande à des jeunes gens, garçons et filles, dans leur dernière année scolaire. Un des buts indirects de ces concours est de révéler les goûts spontanés de l'enfant et ses aptitudes dans une activité librement choisie. On pourrait donc rattacher en quelque sorte ces concours à l'orientation professionnelle, en les considérant comme un moyen de connaître l'enfant. Dès lors, il y a tout intérêt à ce qu'il y participe *avant* son entrée dans la vie professionnelle. En outre, le but primordial de ces concours étant d'apprendre au jeune homme et à la jeune fille à mettre à profit leurs loisirs, on ne peut s'y prendre trop tôt. Ces loisirs seront peut-être plus tard les moments les plus précieux pour le développement général. Leur importance dans la vie sociale est d'ailleurs partout reconnue. Il est de plus en plus nécessaire que chacun ait à côté de son activité professionnelle, souvent très spécialisée, un intérêt qui le récrée, lui soit un dérivatif, et auquel il consacre ses loisirs. Mais pour arriver à cette bonne utilisation des loisirs il faut de la persévérance, de l'esprit de suite, de l'entraînement. C'est cet entraînement que les concours *Nos Loisirs* cherchent à donner. Ils voudraient inspirer aux jeunes gens le goût d'une occupation suivie, d'une « marotte » si vous voulez, et leur montrer à quels résultats ils peuvent atteindre.

Cet été *Pro Juventute* et le Secrétariat vaudois pour la Protection de l'enfance, avec l'appui de la Direction des écoles, ont proposé un concours de ce genre aux élèves des classes primaires de **Lausanne** qui sortiront de l'école au printemps prochain. Un premier essai avait été tenté en 1924. Les résultats de cette année marquent un progrès. Sur 52 garçons inscrits, 17 ont présenté des concours ; sur 48 filles 35. Ces chiffres feraient croire que les garçons ont moins de persévérance que les filles ; ils sont en tout cas plus sollicités qu'elles par des activités en plein air et par la société de leurs camarades.

Disons quelques mots des concours présentés : deux premiers prix ex æquo décernés aux garçons, l'un pour un *carrousel « animé »*, l'autre pour une *roue à eau* et une *scie à cadre*. Le carrousel est d'une construction particulièrement soignée, aucun détail n'a été négligé. Le mécanisme est fort simple et ingénieux, il consiste en quelques pièces de « Meccano » et un mouvement de réveil. La roue à eau et la scie à cadre sont d'un genre tout différent : le travail est plus fruste, mais le jeune constructeur y a fait preuve d'un esprit d'observation et d'une persévérance remarquable. Un autre concours intéressant est une *collection de champignons* (dessins). Sur chaque planche, deux champignons avec description et renseignements utiles, le tout bien présenté, propre et net. Voici encore une *villa en plâtre* dans un jardin avec allées et plates-bandes. Il est intéressant d'en voir le style italien — toit plat, terrasse avec pergola, colonnades — et de constater que l'architecte est le fils d'un maçon italien, qui, bien que né et élevé en Suisse, garde aussi la tradition des maisons de son pays.

Signalons encore quelques-uns des travaux des filles. Les *ouvrages à l'ai-*

guille sont nombreux : trousseaux de poupées, coussins, robe ou tricot pour la petite sœur. Ces concours manquent bien souvent d'originalité, mais sont en général exécutés avec soin. Le premier prix revint à un *couvre-pied* ouaté fait de petits morceaux de soie rajoutés les uns aux autres. Une autre concurrente choisit comme sujet la *dentelle aux fuseaux*. Elle présenta une petite collection de fuseaux divers, une série d'échantillons de dentelles, un choix d'ouvrages terminés, exécutés par elle-même, et une monographie avec historique de la dentelle aux fuseaux depuis son origine. Ce concours témoigne d'un esprit de suite, d'une méthode dans le travail caractéristique d'ailleurs de la jeune fille.

Il y eut bien entendu des travaux médiocres, peu intéressants, soit au point de vue de l'exécution, soit à celui du choix du sujet. Mais, d'une façon générale, ceux qui ont visité l'exposition des concours à l'Ecole normale, ont pu se rendre compte que notre jeunesse est capable, si elle est stimulée et encouragée, d'atteindre dans ce domaine à des résultats très satisfaisants.

D. Bieneman.

A Genève, l'an dernier, ce concours fut ouvert entre les élèves de la classe complémentaire (enfants de 13 à 14 ans); 103 d'entre eux, soit le tiers de l'effectif total, y prirent part. Un délai de trois mois fut accordé pour la préparation des travaux. En cours de route, la moitié des concurrents perdirent leurs bonnes résolutions : 52 élèves seulement déposèrent les travaux annoncés. Le jury eut à examiner les objets les plus divers, coussins brodés, trousseaux de poupées, blouses tricotées, herbier, avions, auto, locomotives, pastels, dessins, travaux de menuiserie et de raphia, compositions diverses, etc.

Certains de ces travaux furent présentés avec beaucoup de goût ; quelques-uns furent remarqués pour l'originalité et l'ingéniosité de leur exécution, tels cette monographie du cacao qui dut coûter pas mal de recherches à son auteur, et cette automobile si bien conditionnée qui remportèrent toutes deux le premier prix.

Grâce à une autorisation du Département de l'Instruction publique, les prix (argent et nature) purent être délivrés en séance publique aux cérémonies annuelles des promotions.

Ce premier essai nous a satisfait. Notre concours, mieux préparé cette année, remportera plus de succès encore. S'il a comme résultat direct l'attribution de récompenses qui remplissent de joie les heureux lauréats, nous pensons que la leçon ne sera pas perdue pour l'avenir.

Nos jeunes comprendront mieux l'intérêt qu'il y a pour eux à se créer une occupation librement choisie selon leurs goûts particuliers qui les délassera, aux heures de loisir, des rudes fatigues de la tâche journalière.

R. Dottrens.

Les notes suivantes, dues à un élève de 7e année de l'Ecole des Casemates à Genève (Classe de M. Martin) intéresseront certainement nos lecteurs.

Comment j'ai construit mon auto. — J'ai commencé par découper les

longerons dans une planche de sapin. Comme ils n'auraient pas été assez solides, j'ai dû les recouvrir en partie avec du fer-blanc pris dans une boîte à ovomaltine. Les ressorts m'ont donné plus de peine. Je les ai faits avec de fortes baleines de corset. Je les ai faits d'abord rougir puis refroidir lentement pour les détremper et pour pouvoir ainsi les façonner à mon gré. Pour les percer j'ai pris un gros clou. Les rivets furent des clous que j'ai coupés avec des tenailles. Quand les ressorts furent prêts, il fallut les retremper. Je les fis rougir à nouveau, puis je les plongeai dans une cuvette d'eau froide. En faisant ce travail, je cassai un ressort avant. Je dus recommencer. Je fixai les ressorts aux longerons par du fil de fer.

Je fis ensuite le radiateur et le siège que je rembourrai avec du velours et de la ouate ; je fis ensuite le tableau. Je commençai la direction que je voulus faire comme aux autos, mais je ne réussis pas à la faire convenablement; j'y renonçai. Je me suis contenté de faire un volant qui peut tourner dans un tube fixé sous le tablier.

Je fis plusieurs essais pour fabriquer les roues qui étaient plutôt ovales que rondes : je les fis enfin tourner par un tourneur. L'axe de devant est en sapin, celui de l'arrière en bois dur (barreau de chaise). Les roues sont fixées au moyen de vis.

Je passai ensuite à la dernière partie, la carrosserie. Les côtés et les portières sont en bois recouvert de fer-blanc. Les portières peuvent s'ouvrir, elles sont fermées par un clou tordu. Le fuseau d'arrière et la partie brillante du moteur sont en tôle qu'un voisin complaisant me donna.

Pour toutes les parties en tôle, je fis des modèles en carton que je dus recommencer bien des fois. Les phares sont des moitiés de bobines sur lesquelles je plaquai des verres de lunette ; je les réunis ensemble par un tronçon d'aiguille à tricoter. Mon frère Louis m'a bien aidé de ses conseils. J'ai commencé le 10 janvier et j'ai travaillé deux heures par jour. J'ai copié le dessin de l'auto dans un catalogue Bignan. JEAN MUGNIER (14 ans).

RÉCIT DE NOEL

A cinq ans, j'eus un gros chagrin ; je crois n'en avoir jamais eu de plus grand depuis lors. Ce fut la mort de ma grand'mère. Jusque-là, jour après jour, elle avait été assise dans sa chambre, au coin du sofa, et avait raconté des contes, du matin au soir, pendant que nous, enfants, nous étions assis tout auprès d'elle et écoutions. Peu d'enfants avaient autant de chance que nous.

Du reste j'ai peu de souvenirs d'elle : je me rappelle ses cheveux blancs, son dos voûté, le bas qu'elle tricotait. Je me rappelle aussi que toujours quand elle avait fini son conte, elle posait sa main sur ma tête et disait : « Tout ceci est aussi vrai que je te vois et que tu me vois. »

Parfois elle chantait des chansons, pas tous les jours. J'ai un souvenir confus de tous ses contes, il n'y a qu'une petite histoire de la naissance de Jésus que je me rappelle très bien.

Voilà presque tout ce que je me rappelle de grand'mère, excepté pourtant ce que je me rappelle le mieux, l'ennui terrible que j'éprouvai quand elle nous

eut quittés. Je me rappelle encore ce matin où le coin du sofa se trouva vide et combien ça nous parut incroyable que les heures de ce jour pussent prendre fin une fois. Cela je ne l'oublierai jamais.

Et je me rappelle qu'on nous amena, nous enfants, baiser la main de la morte. Nous avions peur, mais on nous dit que c'était la dernière fois que nous pouvions remercier grand'mère pour toute la joie qu'elle nous avait procurée. Et je me rappelle comme tous les contes et les chansons furent mis dans un long cercueil noir, emmenés de la ferme pour n'y jamais revenir ; je me rappelle qu'alors quelque chose disparut de notre vie, sans espoir de retour. C'était comme si s'était refermée sur nous la porte d'un monde enchanté où jusqu'alors nous pouvions entrer librement. Et maintenant personne ne savait plus ouvrir cette porte.

Plus tard, nous apprîmes peu à peu à jouer avec des poupées et des jouets et à vivre comme d'autres enfants, comme si nous ne nous souvenions plus de notre grand'mère. Mais maintenant après quarante ans, en réunissant des légendes sur le Christ, que j'ai entendues dans l'Orient lointain, il me prend l'envie de vous conter l'histoire de la naissance de Jésus de ma grand'mère.

C'était un jour de Noël ; sauf grand'mère et moi, tous étaient partis pour l'église.

Je crois que nous étions seules à la maison. Nous n'avions pas pu y aller : l'une parce que trop jeune, l'autre parce que trop âgée. Et nous étions tristes toutes deux de n'avoir pu aller voir les bougies de Noël. Mais dans notre solitude, grand'mère commença à raconter :

« Il y avait une fois un homme qui sortit dans la nuit noire pour chercher des charbons ardents. Il allait de maison en maison, frappant à toutes les portes : « Aidez-moi, vous, braves gens, disait-il, ma femme vient de se guérir de la naissance d'un enfant et je dois allumer du feu pour les réchauffer, elle et le petit ».

Mais la nuit était si noire que tous les hommes dormaient profondément, Personne ne répondait.

L'homme allait toujours plus loin. Enfin il aperçut dans le lointain une claire lueur de feu. Il continua dans cette direction et vit que le feu brûlait en plein air. Une quantité de moutons blancs paissaient tout autour et un vieux berger assis près d'eux surveillait le foyer.

Quand l'homme qui voulait chercher du feu parvint auprès des moutons, il vit que trois gros chiens dormaient aux pieds du berger. A son arrivée tous trois se réveillèrent et ouvrirent toutes larges leurs gueules comme s'ils voulaient aboyer, mais on n'entendit aucun son. L'homme vit que leur poil se hérissait, il vit à la lueur du feu l'éclat de leurs dents pointues et il les vit aussi se précipiter sur lui. Il sentit que l'un lui mordait la jambe, qu'un autre cherchait à happer sa main, pendant que le troisième lui sautait à la gorge. Mais les mâchoires et les dents avec lesquelles les chiens voulaient le mordre n'obéissaient pas et l'homme ne souffrit pas le moindre mal.

Maintenant il voulait se remettre en marche pour chercher ce qu'il lui fallait, mais les moutons étaient si serrés l'un contre l'autre qu'il ne pouvait avancer.

Et l'homme marchait sur le dos des moutons jusque vers le feu. Mais aucun ne se réveilla ni ne remua.» Jusqu'alors la grand'mère avait raconté sans être dérangée, mais je ne pus me retenir plus longtemps de l'interrompre : « Pourquoi ne se réveillaient-ils pas, grand'mère ? — demandai-je.» — « Tu le sauras bientôt, dit la grand'mère, » et elle continua: « L'homme était déjà arrivé près du feu, quand le berger le regarda. C'était un homme âgé, violent, peu aimable et dur à tout homme. Voyant approcher un étranger il prit le long bâton pointu qu'il avait toujours à la main quand il menait paître son troupeau et il voulut en frapper l'homme. Le bâton s'abattit sur lui en sifflant, mais au lieu de l'atteindre il glissa de côté et alla tomber dans le champ. » Quand la grand'mère en fut arrivée là, je l'interrompis de nouveau : « Grand'mère, pourquoi le bâton de l'homme n'a-t-il pas pu l'atteindre ? » Mais grand'mère ne s'occupa nullement de ma question et continua son récit.

« Alors l'homme arriva auprès du berger et lui dit : « Mon cher, aide-moi à prendre un peu de ton feu ! Ma femme se remet de la naissance d'un enfant et je dois allumer du feu pour les réchauffer tous les deux. » L'homme l'aurait volontiers abattu, mais il pensa que ses chiens n'avaient pas pu lui faire de mal, que les moutons ne s'étaient pas sauvés et que son bâton n'avait pas voulul l'atteindre. Il eut peur et n'osa pas refuser. « Prends tout ce qu'il te faut, » dit-il à l'homme.

Mais le feu était presque entièrement consumé. Ni tisons, ni rameaux, seulement un grand tas de charbons ardents et l'étranger n'avait ni pelle ni seau pour les mettre.

Quand le berger vit cela, il répéta : « Prends tout ce qu'il te faut ». Et il se réjouit de ce que l'homme ne pourrait prendre les braises. Mais l'homme se baissa, sortit avec ses mains les charbons ardents de la cendre et les enveloppa dans son manteau. Et les charbons ne brûlèrent ni ses mains ni son manteau, et l'homme les emporta comme si c'étaient des noix et des amandes. »

Mais ici j'interrompis pour la troisième fois la conteuse : « Grand'mère, pourquoi les charbons ne voulurent-ils pas brûler l'homme ? »

« Tu verras », dit grand'mère, et elle continua : « Quand ce berger, si méchant et si violent vit cela, il se demanda tout étonné : « Quelle nuit cela peut-il bien être, que les chiens ne mordent pas, que les moutons n'aient pas peur, que le javelot ne tue pas et que le feu ne brûle pas ? » Il appela l'étranger et lui dit : « Quelle nuit est-ce ? Et comment se fait-il que toutes les choses te témoignent de la miséricorde ? » Alors l'homme lui dit : « Je ne puis te le dire si tu ne la reconnais pas toi-même. » Et il voulut poursuivre son chemin pour allumer bientôt le feu qui devait réchauffer sa femme et son enfant.

Mais le berger pensa qu'il ne voulait pas perdre de vue cet homme avant de savoir ce que tout cela signifiait. Il se leva et le suivit jusqu'à ce qu'il arrivât à sa demeure.

Alors le berger vit que l'homme ne possédait pas même une maison pour y demeurer, mais que sa femme et son enfant gisaient dans une caverne du rocher qui n'avait que des parois de pierre nues et froides. Et le berger pensa que le pauvre petit enfant innocent risquait de mourir de froid dans cette

caverne, et quoi qu'il fût un homme au cœur dur, cette misère le toucha, il se prit à réfléchir comment il pourrait aider l'enfant. Il ôta son havresac de dessus son épaule ; il en sortit une peau de mouton blanche et douce, la donna à l'étranger et lui dit qu'il devait y mettre coucher son enfant.

Mais aussitôt qu'il eut montré qu'il pouvait être compatissant, ses yeux s'ouvrirent et il vit ce qu'il n'avait pu comprendre auparavant et entendre ce que ses oreilles n'avaient pu percevoir jusqu'alors. Il vit qu'il se trouvait au milieu d'une troupe serrée de petits anges aux ailes d'argent qui formaient cercle autour de lui. Et chaque petit ange tenait une harpe et tous chantaient avec des voix jubilantes que, en cette nuit, le Sauveur était né, qui sauverait le monde entier de ses péchés.

Alors il comprit pourquoi même les choses inanimées étaient, cette nuit-là, si joyeuses, qu'elles ne voulaient faire de mal à personne. Et ce n'est pas seulement autour du berger qu'il y avait des anges, partout il les apercevait. Ils étaient assis dans la caverne de rochers, et dehors sur les montagnes ; dans le ciel aussi ils volaient çà et là. Ils arrivaient sur les chemins en troupes nombreuses et quand ils s'approchaient, ils s'arrêtaient et jetaient un coup d'œil sur le petit enfant dans la caverne.

C'était partout chants d'allégresse et chants de joie. Le berger voyait cela dans la nuit noire dans laquelle il n'avait jusque-là rien distingué. Plein de joie de ce que ses yeux s'étaient ouverts, il tomba à genoux et loua Dieu. »

Et quand grand'mère en fut arrivée là, elle soupira et dit : « Ce que le berger a vu, nous pouvons le voir aussi : les anges descendent du ciel, dans la nuit de Noël si nous savons les reconnaître. » Et alors grand'mère posa sa main sur ma tête et dit : « Ce n'est pas les bougies et les lampes qui importent, ni le soleil et la lune ; ce qu'il nous faut c'est seulement d'avoir les yeux ouverts pour voir la gloire de Dieu. »

SELMA LAGERLÖF.

(Trad. par A. Descœudres.)

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Octobre à décembre : une rentrée abondante, 29 nouveaux, 17 anciens, faisant ensemble un total que nous n'avions jamais atteint depuis 1914, un début de semestre plein d'entrain. M. Piaget revient régulièrement tous les quinze jours ; M. Bovet, qui a pris sa place dans la petite chambre tranquille, est souvent à l'Ecole du Mail ; Mlle Delhorbe et M. Hochstætter ont bien en mains le gouvernail de notre barque.

La *séance de rentrée* a eu lieu le 29 octobre. Après le rapport du directeur on entendit sur l'*Œuvre des Croix-Rouges de la jeunesse* un très bel exposé de M. *Duvillard*.

Plusieurs conférenciers du dehors : Mme *Boschetti-Alberti*, le 26 octobre, nous a fait sur *la composition libre* telle qu'elle l'a pratiquée à Muzzano (voir dans ce numéro l'article de M. Bovet) une causerie charmante ; Mme Elis. *Rotten*, le 26 novembre, une conférence publique qui déclencha un très riche échange

de vues sur la *nécessité d'un travail international en matière d'éducation ;* le 28 une causerie familière sur le *mouvement pédagogique en Allemagne ;* le 1er décembre Mrs *Boomer-Page*, directrice du Teachers College de Chicago, une causerie sur l'effort pédagogique *actuel aux Etats-Unis.*

M. *Walther* a fait le 12 novembre, à Zurich, sous les auspices des amis des Etats-Unis en Suisse, une communication très appréciée sur ses expériences en technopsychologie.

M. *Bovet* a parlé à la Tour-de-Peilz de l'*éveil religieux de l'enfant* dans un cours où M. Henri *Jeanrenaud*, ancien élève de l'Institut, professeur aux Ecoles normales de Lausanne, traitait de l'*amour de l'éducateur pour l'enfant.*

Les *causeries pédagogiques par T. S. F.* de Radio-Genève se poursuivent tous les quinze jours le jeudi à 21 heures. Il paraît qu'on nous entend bien.

L'*assemblée générale annuelle* de l'association de l'Institut J. J. Rousseau a eu lieu le samedi 28 novembre. Un compte rendu officiel et détaillé en sera donné par M. Dottrens dans le *Bulletin* du 19 décembre. Soulignons seulement ici le plaisir que nous avons eu à y voir des représentants de nos diverses sociétés d'amis (y compris celles de la Suisse allemande et de l'Espagne) et des sociétés pédagogiques de Vaud, Neuchâtel et Genève, l'encouragement que nous ont apporté la présence de M. André Oltramare, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique, et celle de M. Georges Werner, recteur de l'Université. Le premier nous a dit qu'il comptait beaucoup sur nous, le second que l'Institut J. J. Rousseau avait ajouté quelque chose au renom scientifique de Genève ; nous tâcherons de mériter cette confiance et cette réputation.

Une causerie très instructive de Mlle *Berney* sur *la méthode Decroly* telle qu'elle a pu l'étudier sur place dans les écoles publiques de Bruxelles, a été très vivement appréciée.

Le ministère de l'Instruction publique tchécoslovaque a accordé spontanément l'hospitalité dans un hôtel d'étudiantes à Prague à une élève de l'Institut en séjour d'études.

Enfin, nous venons de recevoir la visite d'une vingtaine d'étudiants hongrois ; après avoir entendu une causerie sur l'activité de l'Institut, ils ont tenu à se rendre à la Maison des Petits et n'ont pas caché leur admiration pour le beau matériel de jeux éducatifs.

LES LIVRES

Annuaire statistique de la Suisse, publié par le Bureau fédéral de statistique. Berne, A. Francke, 418 pages, 6 fr. — Richissime arsenal de renseignements précis dans tous les domaines. Rappelons que l'école peut en tirer fréquemment profit.

PRIMES DE L'ÉDUCATEUR

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs et collègues su les occasions que leur offre l'administration de notre journal par le moyen des traditionnelles « Primes de l'Educateur ».

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Collection "Vers et Prose"

VOLUMES PARUS :

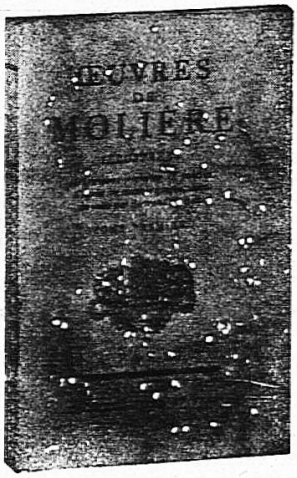
Poésies choisies de Pierre de Ronsard

publiées par

ROGER SORG et BERTRAND GUÉGAN

1 volume in-8° couronne, sur papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et rouge . . . . . Fr. 3.50

Ce livre est un petit monument élevé à la gloire de Ronsard et des grands artistes de la Renaissance. Il ne contient que les poèmes littérairement les plus beaux d'après le texte définitif de 1587. Il est imprimé en joli elzévir, avec autant de soin que de goût et orné de 46 gravures sur bois.



Œuvres de Molière

illustrées de gravures anciennes et publiées d'après les textes originaux, avec des notes, par

BERTRAND GUÉGAN

Le tome premier forme un volume in-8° couronne, sur beau papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et rouge . . . . . Fr. 3.50

Le texte des ŒUVRES COMPLÈTES de Molière (en huit volumes) a été établi avec un soin scrupuleux, d'après les éditions originales et les copies manuscrites du XVIIe siècle ; il est orné de nombreuses illustrations. Des commentaires et des notices historiques apportent tous les renseignements désirables. L'orthographe et la ponctuation ont été modernisées.

Lamartine, Méditations poétiques

publiées d'après l'édition originale et suivies des plus beaux vers du poète.

1 volume in-8° couronne, sur papier vergé d'Alfa, couverture tirée en noir et bleu . . . . . Fr. 3.50

Ce « Lamartine » comprend les « Premières Méditations Poétiques » telles que l'auteur les a livrées au public, en 1820. Ces vingt-quatre poèmes justement célèbres sont suivis d'un choix important de poésies extraites de divers recueils, et qui constituent le legs impérissable de Lamartine. Pour donner au volume un aspect romantique et conforme à l'esprit du texte, on l'a illustré de très jolies gravures.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS :

E. CUCHET-ALBARET

Heureux qui voit les dieux

POÈMES

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
Délicates pensées et vers harmonieux d'un auteur romand fort apprécié.

J. DESCOULLAYES et J. SCHNETZLER

Un soir, ensemble

POÈMES

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.—
Ce sont les essais poétiques de deux jeunes auteurs vaudois ; l'un est plus idyllique, l'autre tente de se montrer plus réaliste.

Y. PITROIS

Ombres de femmes

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
Admirables vies de femmes généreuses et dévouées jusqu'au sacrifice.

C. C. RIVIER

L'Athée

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
Dans le mouvement de la vie, dans l'amour et les déceptions, c'est la recherche du mystère divin par une âme plus forte que ce qui veut l'étouffer.

H. SENSINE

Aventures sentimentales

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.50
« La psychologie de l'amour restera toujours le grand attrait des âmes que séduit la vie sentimentale. »

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

ALMANACH PESTALOZZI 1926

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande

Edition pour garçons. 1 vol. relié toile souple . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles. 1 vol. relié toile souple . Fr. 2.50

---

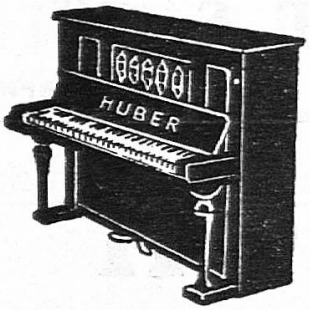
*Aux lecteurs de l'*Almanach Pestalozzi,

« Vous aimez le changement, sans doute ? Rien ne plaît mieux de nos jours, et la simple annonce d'une nouveauté pique irrésistiblement la curiosité de chacun, dans le domaine des livres plus encore qu'ailleurs. Aussi trouve-t-on bientôt ennuyeux ce qui reste invariable.

C'est pourquoi l'*Almanach Pestalozzi*, que nous vous présentons pour la dix-septième fois, se renouvelle d'année en année dans une large mesure. Pour s'en rendre compte, il n'est besoin que de le feuilleter ou d'examiner sa table des matières. On se convaincra ainsi que bien des sujets nouveaux et variés y ont trouvé place.

Il y a cependant des parties qui reviennent sans changements importants. Ainsi les tabelles scientifiques, statistiques ou historiques ; ainsi aussi la galerie des hommes illustres du calendrier éphéméride. Cette galerie occupe-t-elle trop d'espace, peut-être, au gré de quelques-uns? Mais c'est la fleur de l'humanité, l'élite des artistes, des penseurs, des savants, des inventeurs ; ce sont les chefs de la troupe admirable des ouvriers de l'esprit. Au prix de luttes héroïques, ils ont fait avancer le beau et grand navire qui porte nos destinées et qui, peut-être, est en peril aujourd'hui. Leur fortifiant exemple est ce que le passé nous offre de meilleur, mais c'est peu à peu qu'on s'en pénètre. Aussi avons-nous cru bon de conserver encore ces images pour ceux qui aiment à s'enrichir intérieurement. »

Préface de la XVIIe édition.



Maison Huber

Bourg 29 au 1er LAUSANNE

GRAND CHOIX. — ECHANGE. DEVIS GRATUITS

Réparations et accordages extra-soignés.

Transports par Auto-camion spécial

TÉLÉPHONE { 93.74, magasin
29.29, appartement.

Ancienne maison du pays. 1

INSTITUT JAQUES-DALCROZE

organise un COURS CHORAL

Cours pour le développement musical et vocal des personnes désireuses de se préparer à l'entrée dans une Société chorale, des choristes eux-mêmes et des amateurs de chant qui voudraient perfectionner leurs qualités musicales et vocales.

1. **SOLFÈGE PRATIQUE** professeur **M. B. Reichel**, professeur diplômé de la méthode Jaques-Dalcroze.
2. **DÉVELOPPEMENT VOCAL** (pose de la voix, émission, prononciation) professeur, **M. Adrien Froment**, spécialiste pour l'émission de la voix chantée.

Prix du cours : **Fr. 5.— par mois.** *Les inscriptions sont reçues dès maintenant au Secrétariat jusqu'à* **fin décembre.**.

CONSOMMATEURS

Si vous voulez assurer une des plus

BELLES CONQUÊTES SOCIALES

entrez dans les

SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION

qui luttent contre le lucre et l'égoïsme et qui défendent les **INTÉRÊTS DE TOUS**

EDUCATEUR

Instituteur serait reconnaissant à qui vendrait années 1898-1910.

Offres sous A. 8022 L. à Publicitas LAUSANNE. 97

L'Assurance-Vieillesse

à la portée de tous 93

Demandez les prospectus et renseignements gratuits à la **Direction de la Caisse cantonale vaudoise des Retraites Populaires, à Lausanne,** ou aux secrétaires-caissiers locaux des mutualités scolaires et sociétés mutualistes de retraite.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

Supplément au N° 23 de l'ÉDUCATEUR

22e fasc. Feuille 3.
12 décembre 1925.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Sur Pieds. Contes pour les petits des hommes. — J. des Gaschons. — Paris. Aux Editeurs associés, in-12, 126 pages, illustré. Prix : 10 fr. français.

Quand donc s'avisera-t-on qu'il n'y a rien de plus difficile que d'écrire pour les enfants ?

La description humoristique d'une querelle, d'une farce, d'un jeu ou d'un caprice enfantins, du haut d'un jugement amusé qui savoure distance ou rapprochement, peut distraire et faire sourire les grands, mais non point ceux qui en sont l'objet. Ainsi les récits qui ont pour titre : Grave accident, — Les deux merveilles de Pierrot. — Le petit prodige, — Trains pour Bethléem n'ont aucune chance de succès parmi les petits et l'on s'étonne qu'ils leur soient dédiés. Par contre : Graine de montagne, — Les sabots du Père Noël, — Le bon numéro, — Trois petits rois d'aujourd'hui, qui présentent plus simplement une découverte ou un fragment d'émotion, seront mieux à leur portée et mieux de leur goût encore qu'ils doivent passer par la bouche d'un narrateur. L. P.

Le petit Robinson. Jean d'Agraives. — Paris, Hachette, 96 pages illustré. Film Métro Gaumont. Prix : 2 fr. 50 français.

Roman-ciné à l'usage des enfants. Aventures abracadabrantes de Jackie Cogan (lisez Jackie Coogan). Fils du capitaine de la police navale de San-Francisco, il fallait pour les besoins de l'écran que le héros de dix ans courût les dangers les plus extraordinaires dans les situations les plus impossibles. Les amateurs d'incohérences dramatiques seront servis à souhait. L. H.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Un petit héros. M. Génin. — Paris, Hachette, Bibliothèque Blanche, 128 pages, illustré par Adrien Marie et Slom. Prix : 3 fr. 75 français.

Où réside le vrai courage ? Les enfants de dix à douze ans qui accordent au mot un sens toujours faux et se plaisent à parer l'héroïsme d'un panache triomphant, l'apprendront dans cet agréable récit. Peut-être en notre démocratie où les démarcations sociales... Mais ceci est une autre histoire qui n'a rien à voir dans un bulletin bibliographique. L. H.

Anne ou les illusions heureuses. L. M. Montgomery ; traduction de S. Maerky-Richard. — Genève, J. H. Jeheber, in-8°, 379 pages, illustré de huit dessins de W.-F. Burger. Prix : 3 fr. 50 suisses.

Pollyanna avec son « Jeu du contentement » a rapidement gagné les sympathies des grands et des petits. Avec ses « illusions heureuses », Anne, la petite orpheline américaine, aura bien vite conquis toutes les fillettes du pays romand. Grâce à la riche nature d'un caractère solidement trempé, la petite Anne a triomphé de bien des épreuves. Sa conversation tour à tour ingénue, spirituelle, imprévue fera la joie de nos fillettes, de leurs grandes sœurs et de leurs mamans. — Beau cadeau à offrir à notre jeunesse. G. A.

Contes coréens. A. Garine. Adaptation française de Serge Persky. — Lausanne, Spes, in-4°, 127 pages, illustré de 15 dessins de Ju-Péon.

Un ingénieur russe, M. A. Garine, pendant ses séjours prolongés en Corée, a recueilli, avec l'instituteur coréen Kim, et publié en russe et en chinois les beaux contes que voici. Tableaux évocateurs de l'Orient lointain ! Leurs délicieuses fictions séduisent, émeuvent et vous transportent tout entier en plein pays de rêve et de joyeuse fantaisie. — Par leur grâce et leur imprévu, ces contes — que les parents liront avec intérêt — enchanteront les enfants qui, par eux, connaîtront tant soit peu les mœurs, la morale, les croyances, l'instinctif désir de justice, la bonté, la charité, les vertus domestiques de la Corée millénaire. — Lisez donc : le Huit-fois-malheureux, Ko et Kili-Si, Nen-Moï, Volmaï, Tchapoghui, la Femme de l'esclave, le Serment, etc. — L'adaptation française de Serge Persky est très originalement illustrée par l'artiste chinois Ju-Péon. Encore un cadeau de fin d'année pour nos fils et nos filles. G. A.

Bibliothèque verte. — Paris, librairie Hachette, in-16, 250 pages. Prix : 4 fr. français.

Sous le titre collectif : « Bibliothèque verte, nouvelle bibliothèque d'éducation et de récréation », la librairie Hachette a publié déjà une trentaine de volumes in-16, de 250 pages environ, cartonnés pleine toile verte, au prix de 4 fr. français l'exemplaire qui feront les délices des lecteurs de 11 à 16 ans. — Ne seraient-ils pas heureux aussi d'en recevoir, en fin d'année ou le jour de leur anniversaire, quelques exemplaires qu'ils placeraient fièrement sur les rayons de leur bibliothèque? Les cinq ouvrages suivants leur plairont :

1. **Les Robinsons de la Somme**, par Eug. Thebault. — A la fin du terrible hiver 1916-1917, deux fillettes et trois jeunes garçons, orphelins de guerre, réunis par la communauté du malheur, fuient leur ville de Nesle occupée et les pesantes tracasseries des ennemis. Pendant des semaines, ils errent dans les campagnes de la Somme, où nouveaux Robinsons et grâce à leur ingéniosité, ils pourvoient au lendemain. Se dissimulant sans cesse, se jouant des sentinelles et du danger, échappant aux patrouilles, aux pièges, aux embuscades avec une adresse, une agilité, un luxe de précautions dignes de vieux routiers, ils parviennent un jour aux lignes françaises où se termine leur surprenante odyssée.

Les *Robinsons de la Somme* donneront à nos écoliers romands une belle leçon d'énergie, de clairvoyance et d'initiative agissante et prudente. Ils n'imiteront pas en tout, bien entendu, les hardis petits Neslois. G. A.

2. **Le Chancellor**, par Jules Verne. — Les romans de Jules Verne ont passionné, il y a une quarantaine d'années, jeunes gens et enfants. Leurs parents les lisaient avec intérêt. C'est qu'ils constituent un curieux mélange d'aventures romanesques et de descriptions géographiques et scientifiques. — Et maintenant ? L'œuvre de J. Verne a-t-elle les rides de l'âge ? Oui, certes. Cependant, j'avoue me délasser en lisant les *Enfants du capitaine Grant*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *l'Ile mystérieuse*, *le Tour du monde en quatre-vingts jours*, *Michel Strogoff*, *Mathias Sandorf*, etc.

Quelques ouvrages de Jules Verne paraissent dans la charmante « Bibliothèque verte » et voici le *Chancellor*, un des derniers venus de cette intéressante collection. Tragiques aventures de quatorze naufragés tassés sur un radeau errant en plein Atlantique !

Martin Paz qui termine le volume est une des œuvres de début de l'auteur. Jules Verne n'avait pas encore trouvé le genre qu'il a créé et qui a rendu son nom célèbre. Il n'en est pas moins curieux de lire même ses premiers essais. G. A.

3. **La chasse au météore**, par Jules Verne. — En Virginie, U. S. A., à la même seconde, deux savants, deux amis, découvrent un météore fabuleux qui gravite dans le ciel de Whaston. Lequel des deux aura l'honneur de donner son nom au nouveau bolide qu'au surplus l'observatoire de Paris a reconnu être exclusivement composé d'or pur ? S'il venait à choir sur notre globe, à qui appartiendraient les 5788 milliards de francs qu'il représente ? Questions qui éveillent les plus ambitieuses convoitises et qui créent entre les deux amis devenus rivaux, une rancune de plus en plus acharnée. Deux fiancés en pâtissent. — Cependant, un Parisien veille. Grâce à sa machine mystérieuse et diabolique, Zéphyrin Xirdal, en un tournemain, précipite le fameux bolide au fond des mers ! « Morte la bête, mort le venin ! » Haines apaisées. Réconciliation générale. Les savants s'étreignent en une fraternelle accolade. Les nations chantent « Alléluia ! ». Et les fiancés s'en vont, pleins d'allégresse, vers le radieux avenir ! G. A.

4. **Le capitaine Trafalgar**. A. Laurie. — Il fut un temps, pas très reculé, où la Nouvelle-Orléans avait une population essentiellement française et où son port abritait des navires de corsaires qui faisaient la chasse aux Anglais. Jean Corbiac, le capitaine Trafalgar, ainsi nommé en souvenir de la part qu'il avait prise dans cette bataille,

s'étant évadé de l'horrible prison des pontons, était devenu un des derniers et des plus acharnés représentants de cette race de pillards.

Colorant de noms pompeux leur orgueil, leur convoitise ou leur dureté, ils prolongeaient, pour leur profit personnel, un antagonisme national et se considéraient comme des héros, parce qu'ils vivaient de luttes et de rapines.

Les tragiques aventures qui en résultent pour lui, pour ses enfants et ses amis, la perte des richesses fabuleuses qu'il avait amassées et enfin sa mort marquent les étapes du châtiment auquel ne peut échapper celui qui n'a pas voulu comprendre que la violence appelle la violence, et que le bien mal acquis porte en soi un principe de dissolution.

A recommander pour des garçons de 12 à 14 ans. L. P.

5. **Le Mystère de la chauve-souris**, par G. Toudouze. — Jean-Marie Yannou, parce qu'il veut défendre la République telle que 1789 et 1792 l'avaient faite, et Anne de Coëtrozec, parce qu'elle veut rétablir la monarchie, conspirent ensemble contre le gouvernement du premier consul et soulèvent au fond de leur Bretagne les incorrigibles chouans.

L'ancien marin Kornéli Troadec et ses sept fils se laissent entraîner et Mathieu Plourac'h et l'abbé Judikaël et aussi la vieille Monic, dont la grande mante noire éployée au vent du soir a créé la légende de la Chauve-souris. Les espions du premier consul et de Dubois sont aux aguets. Conspirateurs et policiers arpentent les landes et les falaises pendant les sombres mois d'hiver, jouant au plus fin. Enfin la mort qui a fauché dans les deux partis, et la puissance mieux établie de Napoléon mettent fin à ces sourdes menées. Plus tard, les jeunes promoteurs du mouvement comprennent qu'au-dessus des différends politiques, il y a la patrie qui a besoin de paix intérieure et ils se rallient à l'Empire.

Récit attachant où les scènes dramatiques, composées avec un art sûr et sobre, abondent.

A recommander pour nos bibliothèques scolaires. L. P.

Monologues et poésies à dire pour jeunes filles. J. Dubois. — Paris, Stock, in-16, 230 pages, broché. Prix : 6 fr. 75 français.

L'époque des fêtes est aussi celle des corvées, entr'autres pour les jeunes filles celle de trouver quelque chose à dire dans une réunion de famille. Grâce à ce petit volume, la difficulté en sera diminuée. On pourra encore hésiter entre du Lamartine, du V. Hugo, du Sully Prud'homme, du Musset, du H. Moreau et du Richepin, ou entre du Botrel, du Zamacoïs, du J. Normand, du J. Rameau, du Pailleron et du Ch. Foley ; on pourra balancer encore entre vers **ou** prose, mais enfin on aura le choix : un choix abondant, varié et toujours de bon goût. Rien dans tout le recueil qui détonne. Il sera fort apprécié dans nos bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

Choix de poésies du XIX° siècle. A. Weill. — Paris, Librairie Larousse, 218 pages, illustrées de 32 gravures. Prix : 4 fr. français.

Ce recueil de poésies vient compléter les extraits en prose publiés sous le titre de « Contes et Récits du XIXe siècle ». L'auteur a choisi dans la riche production poétique du XIXe siècle des œuvres simples et belles que les enfants comprennent et dont la valeur artistique est incontestable. Il s'en est tenu de plus à la littérature d'avant

guerre, ce dont nous le félicitons. — Par besoin d'unité, l'auteur a réuni sous les mêmes titres les pièces de vers qui composent cet intéressant recueil. Les enfants, les bêtes, les hommes en sont les cadres principaux. Le chapitre sur la nature a les rubriques suivantes : les Arbres, la Forêt, les Champs, la Montagne, la Mer, le Pays natal. Ainsi la méthode passe des notions les plus simples aux vues plus complexes et toujours plus hautes. — L'illustration de cet ouvrage est intéressante. La plupart des reproductions de tableaux de maîtres sont bonnes. Quelques-unes, cependant, gagneraient d'être plus claires et plus nettes.

Des notices biographiques et littéraires terminent le volume.

Cette anthologie littéraire et artistique est à recommander.

G. A.

Le trésor de M. Toupie par Magdeleine du Genestoux. Paris, Hachette, 94 pages, illustrations de S. Castelnau, imprimé sur deux colonnes. Prix : 2 fr. 50 (français).

Par son imagination fertile, son style simple et sans recherche, le tour bien français de ses récits, M. du Genestoux qui a le talent d'intéresser jeunes et vieux est, surtout, la providence des bibliothèques populaires.

Ce livre ne le cède en rien à ses devanciers. M. Toupie, qui est un vieux monsieur qui aime beaucoup les enfants, organise un grand concours, celui du trésor caché. Il a déposé la somme de 50 000 fr. dans une cachette qu'un jeune garçon âgé de moins de 14 ans devra découvrir. Onze indications guideront les concurrents. Là-dessus, grand branle-bas dans le monde des jeunes qui se met en campagne. Et, comme il faut s'y attendre, le sort favorise le plus persévérant et le plus ingénieux qui, après force aventures, s'aperçoit qu'un douzième point de repère non indiqué était nécessaire pour s'assurer la possession du fameux trésor qui lui permettra de se préparer à suivre la carrière de son goût.

Très bon livre, pour garçons et fillettes du degré supérieur.

W. B.

Le Retour d'Ulysse par Jean-Baptiste Coissac. — Paris, Larousse, 134 pages, 4 planches hors-texte en couleurs et 18 compositions par A. Bonamy. Prix : 7 fr. 50 (français).

Ne confondons point. Le Retour d'Ulysse n'est pas une traduction de l'immortel chef-d'œuvre d'Homère. Ce n'est pas davantage un recueil de morceaux choisis de l'Odyssée. L'auteur a ramené sa mémoire sur la trame essentielle de ce livre et sur les détails que son admiration en avait retenus et il a composé ainsi pour la jeunesse de notre temps « Le Retour d'Ulysse ».

Il y a de tout dans l'odyssée : voyages dans des terres inconnues et des îles enchantées, courses à la rame et à la voile, lancement du disque et du javelot, voilà, certes, pour intéresser notre jeunesse éprise de sports. Mais, il y a plus encore, on y respire surtout l'amour du sol natal évoqué en ce style naïf et plein de poésie, scrupuleusement respecté par l'auteur qui doit être un helléniste distingué. W. B.

Les Aventures de Berlingot par Collodi jeune. Traduit et adapté de l'italien par la comtesse de Gencé. — Paris, Albin Michel, 256 pages, illustré. Prix : 7 fr. 50 (français).

Sans médire aucunement de l'humour italien, il est permis de

constater une sensible différence entre le tour d'esprit des livres de nos voisins et celui de chez nous. Les aventures de Berlingot sont abracadabrantes, parfois ahurissantes. Pour être à même de s'assimiler les finesses de langage de ce récit où l'esprit pétille, il faut être près de l'adolescence ; mais, d'autre part, cet âge ne saurait goûter œuvre d'essence aussi puérile.

Il en résulte donc un divorce qui peut facilement passer inaperçu en Italie. Chez nous, ce manque de proportions aboutit à un livre tant soit peu déconcertant. W. B.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Nouveau répertoire des « soirées honnêtes ».

Sous ce titre, la librairie Flammarion vient de faire paraître une collection comprenant des pièces pouvant être jouées dans les pensionnats, les collèges, etc.

Ces pièces ne contiennent aucune épithète malsonnante, aucune phrase pouvant choquer l'oreille la plus délicate ; elles sont l'objet d'une sélection des plus scrupuleuses.

L'intention est excellente, car le répertoire pour jeunes est des plus restreint. Des six pièces que nous avons à examiner, la première **Les cloches de l'armistice,** deux actes de Henri Morienval avec chants et divertissements. 42 pages, personnages : cinq femmes, prix : 2 fr. 50 (français), est scénique et doit être prenante, mais par son caractère essentiellement français, elle n'est guère à sa place chez nous.

La seconde, **Madame Béchamel va à Vichy** (Jacques Courville. Trois actes, 61 pages, personnages, deux femmes, six hommes, prix : 3 fr. français), a de la vie et de l'entrain, les situations y sont drôles ; sans grandes difficultés, sauf un personnage de pharmacien, à l'accent belge, elle peut être interprétée par huit garçons.

Les quatre autres : René St Ursanne, **La grève des midinettes,** 44 pages, huit femmes, 2 fr. 50 (français). **En attendant la berloque,** 3 fr. (français), 60 pages, deux actes, trois hommes, quatre femmes, trois figurants (comédie très facile à jouer). Jacques Courville, **Bergamote consulte la somnanbule.** Huit femmes, 27 pages, 2 fr. (français). **Adolphe demande de l'augmentation.** Deux actes, sept hommes, deux femmes, 43 pages, 2 fr. 50 (français), sont coulées dans le même moule. Si les deux auteurs ne sont pas cousins germains, ils doivent, du moins, intimement se connaître. A part le cadre qui est différent, on retrouve le même style, les mêmes expressions, les mêmes traits d'esprit. Toutefois, ces pièces sans prétentions littéraires, ayant uniquement pour but d'amuser, pourront, bien rendues, produire leur effet.

N'oublions pas de dire que toutes les pièces figurant dans le « nouveau répertoire des soirées honnêtes » peuvent être jouées en public sans que le droit d'auteur soit exigé. W. B.

Arlette jeune fille moderne par T. Trilby. — Paris, Flammarion, 298 pages, non illustré. Prix : 7 fr. 50 (français).

Il y avait une fois ... une jeune fille très savante, pleine de dédain

pour les ignorants et qui ne s'intéressait qu'aux choses de la science. La vie l'avait comblée, elle ne connaissait pas le malheur et vivait sans penser que, sur terre, il y a des gens qui souffrent et qui pleurent. Mais les jours tristes fondirent sur elles, sa mère tomba malade ; son père, léger, allait abandonner son foyer pour suivre le sillage d'une étrangère de passage ; au milieu de ces épreuves, Arlette apprit à aimer, à se dévouer et son cœur dont elle ne s'était guère occupé, se révéla. Ce cœur très bon et très tendre arriva à réconcilier ceux qu'elle aimait et elle-même trouva le bonheur auprès de celui qui fut un Mentor attentif et bienveillant.

Joli roman, d'une facture agréable, ne s'embarrassant point d'une psychologie profonde ; sa place est indiquée dans nos bibliothèques populaires. W. B.

Où est-ce donc ? Dictionnaire des phrases, vers et mots célèbres. E. Genest. — Paris, F. Nathan, in-8°, 300 pages. Prix : 8 fr. (français).

Ce dictionnaire n'a pas pour but de suggérer à l'ignorant en quête d'un brillant d'emprunt, des citations toutes préparées ; mais il tend à en éclaircir le sens en en précisant l'origine ; car l'origine trouvée, et la pièce entière lue ou relue, on restitue à ces « phrases connues », souvent mal interprétées ou mal ajustées dans le flot du discours, leur véritable portée, leur accent primitif.

Travail méticuleux de compilation ou de recherches, cet aide-mémoire a rassemblé et classé dans l'ordre alphabétique les perles égrenées dans la matière littéraire. A le lire page après page, on ne saurait éviter la curieuse impression d'un bazar où s'entasserait pêle-mêle tout un attirail de grâces surannées. Mais, consulté suivant les hasards de l'à-propos, il rend les services appréciables d'un guide intelligent.

Dans nos bibliothèques scolaires, il sera consulté aussi bien par le maître que par l'élève. L. P.

Le Mah-jong, tel qu'il est joué par les Chinois. Tchou-Kia-Kien. — Paris, Edition du Monde Moderne, in-16, 144 pages, broché. Prix : 10 fr.

Le jeu du Mah-jong, ou le jeu du Moineau est, dit-on, l'un des plus captivants : il exige une attention soutenue, des calculs habiles ; car le hasard et la tactique y concourent à parts égales. De la Chine, il a passé dans la société américaine et anglaise, et maintenant, il trouve bon accueil dans les salons parisiens. Sommes-nous également conquis ? Je ne sais. Mais si, par hasard, vous recevez cet enviable cadeau, demandez en plus le petit volume explicatif de Tchou-kia-kien, car même muni des règles du jeu, vous risqueriez fort d'être embarrassé devant les 136 dominos principaux dont il se compose et les deux ou quatre séries de quatre « fleurs » pièces accessoires, qui le complètent. Un initiateur ou un arbitre reste indispensable. C'est là le rôle de ce petit livre qui condense tout le savoir d'un bon joueur chinois et qui tend à mettre ce jeu oriental à la portée des Occidentaux. L. P.

L'Amour du monde. C.-F. Ramuz. — Paris, Plon-Nourrit, in-12, 225 pages. Prix : 10 fr. (français).

Le meilleur moyen de comprendre un écrivain aussi original que Ramuz, dit le critique H. Pourrat, c'est de le trouver tout naturel.

Sans doute ; mais cela ne va pas sans peine. Ainsi, pour nous du moins, il est bien difficile d'admettre les circonstances de ce roman, telles que Ramuz les pose ou les crée autour du double groupe d'individus auxquels il veut nous intéresser : les uns étant les réalistes à la vue claire et courte, les autres les imaginatifs, les mystiques qui rêvent d'une vie où le cœur aurait plus de marge. Où situer une petite ville tellement en dehors du monde, tellement privée de contact avec le monde que l'ouverture d'un cinéma, jointe aux récits d'un instable revenu d'outre-mer, aux divagations bibliques d'un dément, y apporte avec éclat et soudaineté un ferment morbide de désirs illimités ? Le nouveau ne l'est jamais si complètement, aujourd'hui, et ses effets n'ont nulle part cette violence pour ainsi dire vierge.

Mais cela concédé à l'auteur, ainsi que son style dont il faut savoir goûter la sourde poésie sans s'aheurter aux fréquentes ruptures de syntaxe, il reste que ce livre exprime une fois encore avec une vérité profonde, la petite vie de chez nous, avec ses remous, ses soulèvements, ses éclats et ses retombées au calme de la nature. L. P.

Joie dans le ciel. C.-F. Ramuz. — Paris, Grasset, in-12, 180 pages. Prix : 7 fr. 50 (français).

Un village vaudois ressuscite et retrouve au ciel ses coteaux, ses maisons, ses habitudes. On y reprend sa place d'autrefois, mais avec ce bonheur qu'on attendait et qu'on ne trouvait nulle part. C'est un grand bonheur, très simple, fait de ce qu'on connaît et tout peuplé des souvenirs de la terre. Seulement, peu à peu, les souvenirs s'usent, s'effacent et le bonheur se décolore d'être toujours pareil et sans comparaison. Il faut un changement. Les « punis », ceux d'en-bas, ceux d'en dessous, dérangés par le chasseur Bonvin qui s'est hasardé dans leurs parages, arrivent dans un tourbillon de passions mauvaises ; déferlant vague sur vague, il semble qu'ils vont tout anéantir. Mais non. Ces damnés sont impuissants, ils se détruisent les uns les autres. Seulement une menace et la joie est revenue tout entière parce que la souffrance a passé à côté d'elle. Ce Paradis, peu orthodoxe, tout humain est celui qu'instinctivement on se crée dans le clair soleil d'un beau matin de dimanche, pendant que sonnent les cloches, et que la voix populaire résume ainsi : Il semble impossible d'être malheureux dans un si beau pays !

Les livres de Ramuz sont de notre pays plus que tous les autres. Ils en expriment avec une sensibilité profonde, pleine de probité, non seulement les contours visibles, mais l'âme sourde et le cœur honnête.

Ils appartiennent à notre fonds intellectuel et ne peuvent manquer dans nos bilbiothèques populaires. L. P.

Robert Darnetal. Ernest Daudet. — Paris, Hachette, 315 pages, illustré. Prix : 7 fr.

Excellent livre pour la jeunesse, suivant la formule d'avant-guerre. C'est par des aventures aussi plausibles qu'honorables et d'un intérêt attachant que le lecteur verra Robert Darnetal, le petit mousse du pauvre hameau de pêcheurs, devenir Robert Darnetal de Champernon, heureux époux de Noémi de Maisonfleur. Nobles sentiments, délicatesse de cœur, générosité d'âme, ce sont des arguments, certes, un peu oubliés, mais qui conservent quand même leur valeur et peut-être leur portée. L. H.

Le Désert de l'amour. François Maurial. — Paris, Grasset, in-8°, 260 pages. Prix : 7 fr. 50.

Roman du jour, puisqu'il en est, à cette heure, à sa 54e édition.

Se plairait-on, quand l'esprit, partout où il se pose, ne rencontre que ruines et tristesse, à retrouver en soi-même la stérilité, la sécheresse le néant d'un cœur sans sources vives et sans idéal ? Est-ce « vrai » ces êtres mornes qui se traînent dans la vie, grains de sable perdus dans les flots du désert de sable ? Est-ce vrai, cette solitude veule, cette adolescence sans foi, sans illusions, sans élans, cette vie de famille médiocre et dépouillée de joie ? Quoi ! pas même un mirage de passion, d'amour, de piété filiale ?

Celui qui chercherait dans ce roman le réconfort, une raison de sourire aux jours qui viennent avec leurs peines et leur joie, un encouragement à la vie serait frustré, mais, ce n'est sans doute pas ce qu'on attend de la littérature. L. H.

Les Fileuses d'Heures. Marguerite Delachaux. — Lausanne, Spes, Grand-Chêne 5, 175 pages. Prix : 3 fr. 75.

En chapitres courts — je dirais presque en « strophes » c'est le poème de la vie ouvrière féminine. Est-il besoin d'ajouter que ce poème se déroule sur un thème de mélancolie. La femme mêlée à la vie de l'usine, la femme plongeant par la charité jusqu'aux bas-fonds d'une société singulièrement mûre, la femme, personnalité délicate et vibrante entraînée au rythme du mouvement social, Marguerite Delachaux, après Pierre Hamp, nous en dépeint toute la misère, tous les dégoûts, tous les sacrifices, sans pédanterie ni grandiloquence, par la force douce de la persuasion. Les Fileuses d'Heures nous inclinent à la solidarité féminine. L. H.

B. B. Magali Hello. (Préface de G. Duhamel.) — Paris-Neuchâtel, Victor Attinger, 187, illustré de 18 dessins de A. F. Duplain. Prix : 4 fr.

B. B. c'est le professeur, l'iniateur à la vie de l'esprit, celui qui marque de sa griffe toute la vie de l'adolescent auquel il ouvre les portes du savoir. Avec une verve rare en notre Suisse romande, une lucidité. une émotion contagieuse, Magali Hello lui rend le meilleur des hommages en répandant dans d'autres jeunes âmes un peu du bienfait qu'elle en a reçu. Tous ceux qui ont « la piété » de l'enfance liront avec un sourire complice « Bleuette », « Maternité », « Patience » « Ainsi parla le maître » et tant d'autres morceaux de ce livre abondant. L. H.

La Candidature Rojas. A. Chirvèches. Traduit de l'espagnol par M. Juge. — Paris, Hachette, in-8°, 203 pages. Prix : 4 fr. 50 (français).

Si vous voulez savoir comment va la politique dans une région ensoleillée de l'Amérique du Sud, lisez « La Candidature Rojas » et suivez le candidat dans son étourdissante épopée, vous verrez comment Enrique Rojas Castilla, après avoir fait le tour de tous les cercles et promené son regard clairvoyant et amusé dans les dessous d'une société qui ne nous est point étrangère, malgré la distance kilométrique, finit par conquérir un titre moins flatteur pour sa gloriole, mais aussi moins aléatoire et plus doux à son cœur.

Verve endiablée, haute en couleur, richesse d'images, observation aiguë, finesse de trait, tout concourt à faire de ce divertissant roman, une lecture toute pleine de profondeurs imprévues. L. H.

Oublie !... et Souviens-toi ! Dr Gustave Krafft. — Genève, Henri Robert, 295 pages. Prix : 4 fr. 50.

Un livre suisse romand à sa cinquième édition ! Et l'on parle de faillite de la littérature ! C'est que le Dr Krafft sait frapper à la porte des cœurs ... et se faire ouvrir. Il a ce qui manque à tant d'entre nous. Une philosophie faite de vaillance morale, de bon sens, d'équilibre, d'optimisme. Pour lui l'hygiène de l'esprit ne se sépare pas de l'hygiène du corps. De tous les chapitres de ce nouveau guide de vie se dégage le réconfort de conseils donnés avec esprit et bonne humeur. Sagesse souriante et saine à la portée de tous dont nous serions coupables de ne pas tâter. L. H.

Les Symphonies rustiques. (Le Roman romand.) Georges Verdène. — Lausanne, Payot et Cie, in-8°, 126 pages. Broché. Prix : 1 fr. 25.

J. Dalcroze a évoqué les âges de la vie en chantant les « Robes de Marinette ». — Georges Verdène, lui, en 126 pages harmonieuses exalte les changeantes beautés de la campagne genevoise. — Un coin de terre idyllique où gazouille un ruisselet ; une colline d'où l'on entend mugir le Rhône, tumultueux parfois ; toute une vie de braves gens enracinés au lopin familial, voilà, en quatre « chants », ce que décrit l'auteur des « Symphonies rustiques ». — Tour à tour, au souffle des saisons, le pays se pare, châtoie, prodigue ses richesses et ... se désole sous les frimas. Symbole des étapes de la vie humaine ! Symphonie rose, symphonie d'or, symphonie rousse, symphonie blanche. — Ainsi naissent, grandissent, s'acharnent et bataillent, passent et trépassent les habitants du vieux moulin cher à Verdène. — Un livre de chez nous qu'il fera bon lire, près de la table de famille, le soir, en cassant les noix. G. A.

Vamireh. J.-H. Rosny. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, in-8°, 259 pages. Prix : 7 fr. (français.

C'était il y a vingt mille ans, au déclin de la période magdalénienne. Vamireh est l'artiste de la horde : il sait manier le burin qui grave sur l'os ou la corne, et le ciseau qui fouille le bois et l'ivoire. Chasseur intrépide, aussi, il a la hantise des pays en aval du fleuve, aux confins des forêts mystérieuses. Seul, il part pour le redoutable voyage. Le long des rives vierges, il s'avance à travers futaies et marécages, bravant la malignité des lianes et des fourrés épineux, les pièges du fleuve, la perversité des reptiles, la férocité des rapaces et des fauves. Allié aux « *Mangeurs de vers* » que pourchassent les « *Brachycéphales* », Vamireh engage de prodigieux combats. Tout au long du récit, le lecteur voit éclore, au sein des tribus primitives, les sentiments altruistes les plus élevés : la compassion, l'abnégation et la confiance, la gratitude et la loyauté, le respect de la parole jurée, la générosité envers les vaincus et la fidélité en l'amour vrai. De retour avant les pluies aux grottes du Haut-Pays, Vamireh présentera Elem au conseil des vieillards, Elem, l'épouse lointaine, loyalement conquise dans les plaines des « Contrées nouvelles ». Ce passionnant roman de la préhistoire est à placer dans nos bibliothèques avec *Eyrimah*, la *Guerre du feu*, le *Félin géant* du même prestigieux auteur. G. A.

Almanach pour tous 1926. — Genève, J.-H. Jeheber, 93 pages. Prix : 1 fr.

Pour la dix-septième fois, il nous revient, très distingué dans sa

tenue littéraire et artistique, car il est riche de nombreuses illustrations dont huit magnifiques hors-texte. Outre les renseignements communs à tout almanach, l'opuscule genevois publie de nombreux récits : de Carl Spitteler, « Mes premiers souvenirs » ; de Walter Jéquier, un conte, « Bourgeois » ; de Ch. Jeanneret, « Traversée des Aiguilles du Dru » ; du lieutenant-colonel Souvairan, « Sur la terre sacrée » ; de Mme David Perret, une nouvelle vaudoise : « Le mystère de Chante-Merle » ; d'Octave Feuillet, « Après la ruine » ; une « biographie de C. Flammarion » par M. Du Martheray et une intéressante notice sur « le cor des Alpes », etc. — L'Almanach pour tous se donne pour tâche la diffusion de bonnes et saines lectures. Il réussit dans ce louable effort. — A conseiller pour les distributions prochaines aux Arbres de Noël. G. A.

Nouvelles helvétiques. E. Stickelberger, trad. de Charly Clerc. — Lausanne, Payot et Cie, in-16, 200 pages. Prix : 3 fr. 50.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que MM. Stickelberger et Charly Clerc sont frères d'armes en littérature : même tempérament, mêmes aspirations. En tous cas, les abonnés de la *Semaine littéraire* qui y lisent avec intérêt la *Vie en Suisse* ne s'étonneront pas que son chroniqueur ait trouvé de la joie à traduire les *Nouvelles helvétiques*. Il s'en dégage comme un de ces parfums subtils qu'on disait émaner toujours des vieux missels, aussi est-ce avec raison que le traducteur peut dire de Stickelberger dans sa préface : « Chacune de ses nouvelles pose un problème de vie intérieure... Assez fin pour contenter les délicats, il est assez simple pour faire plaisir à tout le monde. » Tout le monde, en effet, aimera à se retremper dans notre moyen âge en suivant l'auteur, tantôt à Naples et en Aragon où le jeune roi de Majorque trouve une fin tragique, tantôt à Bâle où le pape Félix fait le bonheur de deux amoureux, à Gruyères, où le dernier comte vient de mourir après une vie d'aventures, à Munsterlingen dont le couvent de nonnes est très accueillant, et puis à Rome où se déroule le plus beau drame en miniature qu'on puisse écrire. Soyons reconnaissants à M. Charly Clerc de nous avoir donné sous une forme impeccable ces petits trésors du sympathique écrivain bâlois. F. J.

Un livre de chez nous : Le Pendulier. Mme. J. Houriet. — Neuchâtel, Jämes Guinchard, in-16, 280 pages. Prix : 4 fr. 50 (rabais pour bibliothèques).

C'est un livre que nous avons lu avec beaucoup de plaisir, surtout parce qu'il est sincère et sans prétention, qu'il est tout empreint de la bonne grâce qui caractérise les ouvrages que sous le pseudonyme de O'Donnalt a déjà publiés Mme Houriet. A notre avis, l'on ne pouvait offir un tableau plus fidèle ni plus complet des mœurs dans les montagnes neuchâteloises au temps où l'horlogerie y fut introduite. La vie des premiers pionniers et ses contingences est décrite avec une exactitude que seule pouvait suggérer une documentation puisée à bonne source. Les détails psychologiques avec lesquels nous sont présentés Maître Dan (Daniel-Jean Richard) et Maître Jacob Brandt, provoquent une admiration sentimentale dont nul ne pourrait se défendre. Et le cadre romanesque, habilement ciselé par l'auteur donne un attrait de plus à ce très bon livre. Nous savons gré à Mme Houriet de sa dédicace ainsi conçue : « A nos familles d'horlogers

fidèles et travailleurs et à tous ceux qui aiment encore les veillées et les lectures à haute voix, je dédie ce livre de chez nous. »

F. J.

Mousseline. Thierry Sandre. — Amiens, Edgar Malfère, in-16, 251 pages. Prix : 7 fr. 50 (français).

Avec Mousseline, Thierry Sandre, auteur qui fut vite en vedette, a, semble-t-il, fait la gageure d'échafauder une œuvre avec le moins de matériel possible. Le père Trébuc, ancien sergent d'infanterie de marine, fier de ses trois médailles, est gardien du square des Batignolles. Sa femme est concierge, rue Legendre, d'un hôtel de six étages où logent des locataires de toutes classes. Ils ont une fille qu'ils adorent, Mousseline, dactylographe dans une grande maison du quartier. Par tout son entourage elle est considérée comme la plus sage et Mme Loissel, du sixième, fait part aux parents de son intention d'insinuer auprès de M. Daix, employé de banque, son voisin d'étage, pour lui faire entendre que Mousseline ferait une charmante petite femme. Autre surprise inattendue : un jeune violoniste de dix-neuf ans, en chambre dans une famille à l'hôtel, la demande en mariage ; il est éconduit. Les deux tourtereaux s'enfuient un beau matin d'avril et les vieux Trébuc sont longtemps sans nouvelles de leur fille. Des locataires, revenus des bains de mer, leur disent enfin l'avoir vue à Deauville, en grand équipage. Sans lui pardonner tout à fait, ils en ressentent pourtant un faux sentiment d'orgueil. Hélas ! la veille de Noël, Mousseline frappe à la porte de la loge, y pénètre, la souffrance empreinte sur son visage et portant dans ses bras un petit enfant enveloppé de pauvres hardes. De cette trame simple et vieux cliché, Thierry Sandre a su tirer une douloureuse leçon morale.

F. J.

L'Imprudente aventure. Henri Ardel. — Paris, Plon-Nourrit et Cie, in-16, 268 pages. Prix : 7 fr. 50 (français).

Le modeste romancier qu'est H. Ardel, comme ce fut le cas de G. Ohnet, à une autre époque, a le don de plaire aux dames. Il éparpille dans ses romans une psychologie qui est bien de notre temps, et fait un tableau des mœurs d'un peu toutes les classes avec un talent d'observateur et d'écrivain qui peut plaire et cela suffit. L'*Imprudente aventure* qu'il nous présente est toute banale et pourtant elle forcera à la réflexion bien des jeunes filles que ces pages intéresseront grâce à un entraînement dialectique tout fait pour elles. Aventure, plus fréquente qu'on ne pense : celle d'une jeune fille de dix-sept ans qui veut un épouseur parce que c'est la mode. Ariane Mussigny, fille d'un directeur de l'Opéra-Comique de Paris a reçu une éducation dernier genre, faite d'un amalgame de scepticisme précoce et d'audacieuses illusions, le tout agrémenté d'une candide et fervente adhésion à la doctrine du bon plaisir. Son mari, Claude Symores, est un compositeur de talent, trop absorbé par son grand désir de percer pour pouvoir accorder à sa jeune épouse ce qu'elle pensait trouver dans une union exclusivement faite d'amour. Plus d'une tentation lui vient de se détacher de ce grand travailleur ; elle en est à deux pas, mais la raison l'emporte et en fait une Eve victorieuse de plus.

Un beau livre à placer dans nos bibliothèques populaires. F. J.

Vivre son Rêve. Claude Frémy. — Paris, Calmann-Lévy, in-16, 282 pages. Prix : 6 fr. 75 (français).

C'est un des livres déjà nombreux qu'a inspirés la vie intense

et troublée d'une population hétérogène en Rhénanie pendant l'occupation. Vincent Rollain, médecin devenu martyre de la science, la dextre à moitié rongée par les rayons ultra-violets, a accepté le poste de vice-consul à Mayence. Pour assurer son existence il a dû sacrifier ce qui faisait son rêve le plus intime : fonder un institut de radiothérapie. Un jeune confrère du corps d'occupation, très riche et neurasthénique au plus haut degré, le fait son légataire universel avant de chercher la délivrance à l'endroit même où la Lorelei des contes allemands devait s'être perdue dans les flots du Rhin. Le Dr Rollain ne songe plus qu'à vivre son rêve. Il rentre à Paris et trouve en Mme des Hogges une admiratrice qui met à bon compte à sa disposition son château de Rueil pour y fonder l'institut. Rollain lui en est si reconnaissant qu'il ébauche une idylle passionnée avec elle. Sa femme, Cécile « souffre par les sept plaies du supplice qu'est la jalousie ». Les événements à la suite desquels il parvient cependant à vivre son rêve sont poignants.

Un roman qui ne convient guère qu'à des adultes. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Pascal : l'homme, l'oeuvre, l'influence. Ed. Lefebvre. — Paris, Gedalge, in-16 185 pages, illustré.

Pascal sera toujours pour ceux qui s'intéressent vraiment à notre littérature française, l'un des écrivains qui obligent plus que de l'attention. Aussi bien, à l'occasion d'un anniversaire, nombre de publications ont-elles paru qui toutes nous font l'apologie du savant et du grand dialecticien. M. Lefebvre, agrégé de l'université de Lyon y est allé de la sienne avec une intention fort louable. Il ne s'est point proposé, nous dit-il, de renouveler un sujet qui a tout récemment encore inspiré tant d'articles ou de livres originaux, mais de faciliter aux jeunes gens l'intelligence d'un écrivain qui, passe pour un des plus difficiles de notre littérature et dont le génie tourmenté excite souvent en eux plus de respect que de curiosité ou de sympathie. Il ne faut pas chercher dans ce petit ouvrage un recueil de dissertations critiques, mais à côté de renseignements précis dont il est abondamment pourvu, l'on y trouvera tout ce qu'il faut pour aborder sans parti pris philosophique ou religieux l'étude si captivante et toujours actuelle des « *Provinciales* » et des « *Pensées* ». F. J.

De l'Encyclopédie par l'image. — 64 pages, nombreuses illustrations Paris, Hachette. Prix : 2 fr. 50 (français).

Molière par F. Flutre. — Cet auteur est de jour en jour plus connu et plus apprécié. Ce qui fait la puissance et la solidité de son théâtre, c'est la vérité, la variété, la profondeur, la raison française ; ce qui en fait le charme, c'est la gaieté, l'entrain, le comique irrésistible d'où jaillira toujours le rire, un rire franc et sonore, enfin ce qui en fait la haute valeur morale, c'est que partout et toujours Molière a combattu avec passion pour le bons sens et la sincérité.

L'histoire de sa vie, avec ses luttes, ses déboires, ses tribulations et surtout ses insuccès est fort suggestive. W. B.

Jeanne d'Arc par Paul Feyel. — Jeanne est la fleur de gloire épanouie au trésor de la France. Fille du peuple, elle a dépassé en intelligence politique et en valeur morale les seigneurs qu'elle entraîna dans

la bataille, le souverain qu'elle servit, les stipendiés de l'étranger qui la condamnèrent. — Brochure attachante. W. B.

Condenser l'**Histoire de l'Art** en 62 pages (L. Hourticq), n'est pas chose facile. Et pourtant, tout y est, depuis l'antiquité jusqu'à l'art du XIXe siècle en passant par le moyen âge, la renaissance et l'art classique. A ceux qui s'intéressent à une époque spéciale, une bibliographie très complète, à la fin du volume, sera une précieuse source d'informations. W. B.

Plutarque a menti. — Jean de Pierrefeu. — Paris, Bernard Grasset 350 pages.

M. de Pierrefeu, officier de complément pendant la grande guerre, était rédacteur des communiqués officiels. Posté en observateur de premier ordre, M. de Pierrefeu y a, comme le pigeon, beaucoup vu et beaucoup retenu. Il en est résulté un premier livre « G. Q. G., secteur I » qui fut une satire malicieuse. Dans « Plutarque a menti » la satire fait place au réquisitoire.

Ce que M. de Pierrefeu veut d'abord démontrer, c'est la faiblesse intellectuelle du plan de mobilisation fondé sur une mystique de l'offensive à outrance et sur une méconnaissance absolue des plans allemands, des organisations défensives allemandes, de la topographie des frontières ; c'est en second lieu, la néfaste obstination du G. Q. G. aboutissant à la défaite de Charleroi, c'est encore la série des hasards à laquelle est due la victoire de la Marne, et c'est le défaut de plan organique du maréchal Foch en 1918.

Pour l'auteur (c'est une de ses conclusions que nous résumons brièvement) il est bien difficile, sinon impossible, d'écrire l'histoire d'une époque qui accumule les matériaux pour l'historien futur, car la plupart de ces matériaux et des témoignages sur lesquels elle devra s'appuyer, sont truqués. Des légendes ont été créées, des plans ont été imaginés après coup pour tromper l'historien.

Livre véhément, brassant quantité de questions, riche en aperçus originaux, en suggestions de toutes sortes. W. B.

Rousseau et Vinet. Edmond Gilliard. — Paris-Lausanne, Payot, 194 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Rousseau-Vinet-Baudelaire-Ramuz, Les Cahiers vaudois.

Voilà qui apparaît à première vue terriblement disparate et déconcertant, c'est qu'il s'agit d'études publiées dans trois grandes revues, ou de conférences s'espaçant sur une grande période de douze ans. Pensée noble, hardie parfois, indépendante toujours. Perspicacité, pénétration psychologique, langue nette et franche, on retrouve dans ces « essais » toutes les qualités avérées d'un écrivain qui le premier peut-être a révélé à la Suisse le génie de Ramuz. Le lien qui les unit est défini par l'auteur avec une vérité parfaite. « Elles sont moins d'un homme qui a assumé fonction d'écrire qu'elles ne sont d'un homme qui s'est fait un devoir de chercher à dégager le vrai sens des choses qui sont contenues dans la forme des mots. » Lecture solide, mais point faite pour les profanes. L. H.

C. Géographie et Sciences naturelles.

La Suisse au travail. G. Lecarpentier. — Paris, Pierre Roger, 54, rue Jacob, in-8 écu, 286 pages, 10 pl. hors-texte et une carte. Prix : 10 fr. (français).

La Suisse au travail fait partie de la série « Les Pays modernes ». Si peu chauvin qu'on soit, on ne se défend pas d'un mouvement d'orgueil à évaluer d'une façon tangible, par le moyen d'un copieux volume, la place que tient « le pays » au milieu de la ruche bourdonnante. Dans une succession de chapitres nourris, bourrés de faits et de statistiques, G. Lecarpentier met en relief chacun des aspects de notre labeur. Ces têtes de chapitres déjà montrent au vif quelle sympathie, quel respect éprouve l'étranger pour l'effort d'une petite nation active. « Qu'est-ce qu'un Suisse ? » « Un peuple de braves gens. » Le travail des Suisses est du bon travail. — Agriculture. Forêts. Châteaux d'Eau de l'Europe. Grandes industries. Voies de communication. Commerce extérieur. Enseignement. L'énumération seule des sujets traités est imposante. Cet ouvrage écrit avec clarté, facile à lire, agréable même, mérite de prendre place dans toute bibliothèque de famille. L. H.

Ce que j'ai vu en Russie soviétique. Ch. Sarolea. — Paris, Hachette, in-16°, 253 pages.

Honoré d'une préface du Cardinal Mercier, ce livre d'un Belge, professeur des Lettres françaises à l'Université d'Edimbourg, mérite d'attirer surtout l'attention du corps enseignant, car, de tous les chapitres qui en font la matière, ceux qui traitent des institutions scolaires soviétiques sont parmi les plus intéressants et se prêtent tout particulièrement à fournir les détails suffisants pour une belle conférence. M. Sarolea, dans ses récents voyages en Russie, avec un ardent désir de faire ample moisson, a poussé ses investigations partout où les autorités soviétiques lui en ont donné l'autorisation ; il a fait une description des lieux et de la vie qui s'y manifeste actuellement avec toute la conscience d'un publiciste averti. Le bolchévisme n'est pas son fait : à chaque endroit où il en examine les principes, les actes et les tendances, il le condamne avec une argumentation qui nous semble irréfutable. Il a plaisir à constater qu'il a pour le faire de sérieux comparses. « En Russie et en Europe occidentale, dit-il, j'ai rencontré bien des professeurs russes, mais je n'en ai pas rencontré un seul qui ne fût hostile au nouveau régime. » Un des beaux chapitres aussi est celui dans lequel M. Sarolea se fait le défenseur de la mémoire de Tolstoï contre ceux qui le disent être le père spirituel du bolchévisme.

Un livre que chacun lira avec plaisir et grand profit. F. J.

L'Auto dans la brousse. Henry Vallotton-Warnery. — Lausanne, Editions Spes, in-8°, 175 pages, illustré de 68 photographies, deux cartes et une gravure en couleurs. Prix : 4 fr. 50 (suisses).

De Conakry en Guinée française à Lagos en Nigéria anglaise il y a 5000 km., via Bamako, Ouagadougou, Say, Zinder et Kano. Cette périlleuse randonnée a duré trois mois (octobre 1924 à janvier 1925). Elle a été accomplie en auto par deux de nos compatriotes romands : MM. Vallotton-Warnery, de Morges, et W. Borle, de Fleurier. Les éditions Spes publient le récit de ce raid audacieux. — « Notes

de voyage » dit modestement l'auteur. « En effet, écrit M. Vallotton-Warnery, chaque jour, je prenais des notes de voyage, soit au volant de l'auto pendant de très brefs arrêts, soit en plein tam-tam, soit sur le toit du chaland, soit encore au campement, assis sur une cantine, à la lumière vacillante d'une bougie, dans le silence de la brousse que seuls la chanson énervante des moustiques et les cris des chacals interrompaient... » (Avant-propos, p. VI.)

Dans cet ouvrage, les images pittoresques abondent qui évoquent les inquiétants aspects de la brousse africaine, les coutumes étranges de peuplades bizarres, les danses des tribus devant les cases au son des « balafolas », la faune, la flore, les mœurs, les légendes aussi de ces pays pour nous inconnus. — Excellent ouvrage pour nos bibliothèques auquel de très belles reproductions photographiques confèrent un attrait et une valeur indiscutables. G. A.

Le Maroc. Eugène Aubin. — Paris, Armand Colin, 500 pages, trois cartes. Prix, 12 fr. (français.)

Le voyage de M. Aubin remonte à 1902, c'est dire que le Maroc ayant reçu l'empreinte du maréchal Lyautey n'est nullement décrit dans ce livre.

C'est du vieil empire chérifien que nous prenons connaissance, car, selon l'auteur, il n'existe aucun livre dans une langue quelconque, qui expose, pour ceux que cela peut intéresser, le mécanisme de la vie marocaine et du gouvernement marocain.

Des circonstances particulièrement favorables, c'était l'époque du sultan Abd-el-Aziz et de la révolte du Rougi, lors des premières portes entr'ouvertes, lui ont permis d'observer la féodalité marocaine, c'est-à-dire une sorte de Saint-Empire figé dans l'Islamisme, avec sa fédération incohérente de tribus, ses coutumes d'un autre âge et son jeu compliqué d'influences religieuses : toutes choses qui font du vieux Maroc le plus extraordinaire des Etats musulmans et lui impriment un caractère spécial.

Donc, une excellente documentation sur des choses que nous attribuons au passé mais qui, peut-être, dans certaines régions, restent aussi vivantes qu'autrefois. W. B.

La T. S. F., par A. Berget, collaborateur à « l'Encyclopédie par l'image ». Paris, Hachette. Grand in-8°. 64 pages. 2 fr. 50 français.

Ce volume est bien fait pour initier complètement, et de plus très agréablement tous ceux qu'intéresse cette science toute moderne. Il n'est aucune page qui n'ait une ou plusieurs illustrations, toutes du meilleur goût, et le style de l'ouvrage est châtié comme il convient pour être à la portée même des plus profanes. Toutes les notions y sont exposées de façon intuitive sur les organes nécessaires à la T. S. F., et ce petit volume se termine par la description de deux des appareils d'invention toute récente : l'enregistrement phonographique des signaux de T. S. F., et un poste d'émission réalisé sous un format très réduit et utilisant simplement, au lieu d'antenne, un cadre émetteur d'ondes. F. J.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LXIme ANNÉE — N° 24. LAUSANNE, 26 décembre 1925.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

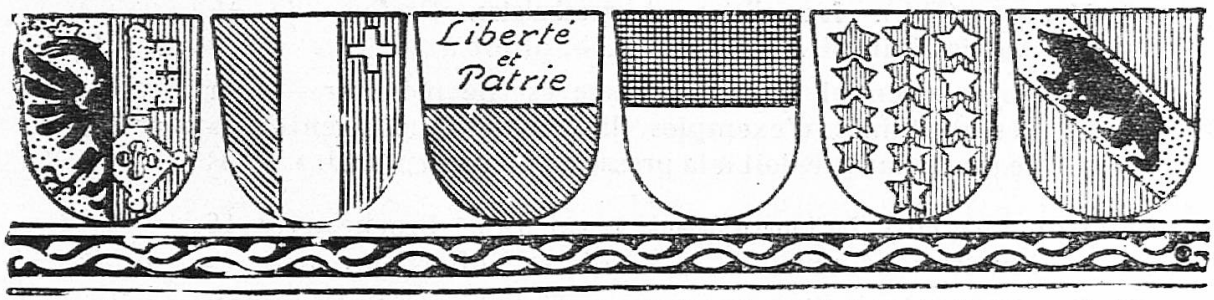
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de "L'Educateur"

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. VERMEIL (Lucien). **Rayons épars.** Poésies 1 vol. elzévir, valeur fr. 2.50 (30 ex. disponibles) offerts à . . . . . Fr. 1.—

2. — **Ballades et poésies.** 1 vol. elzévir, valeur fr. 3.— (44 ex.) offerts à . . . . . » 1.—

   Ceux qui aiment les vers goûteront cette poésie tranquille, respectueuse des formes où l'auteur chante la famille, la vie domestique, la patrie, la nature et les saisons.

3. ROGER-CORNAZ (F.). **Contes plus contes que les autres.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à . . . . . » 1.50

   « M. Roger-Cornaz est un épicurien qui se promène à travers la vie comme en un beau paradis toujours fleuri de roses... Que de grâce et de désinvolture dans les moindres gestes de cet élégant écrivain... » Paul Seippel.

4. DE TRAZ (R.). **Au temps de la jeunesse.** 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, (32 ex.) offerts à. . . . . » 1.50

   Psychologue délicat, l'auteur se plaît à étudier les divers états d'âme de l'adolescent qui va volontiers d'un extrême à l'autre.

5. ILG (P.). **L'homme fort.** Traduit par J. Brocher. 1 vol. in-16 broché, valeur fr. 3.50, offert à . . . . . » 1.50

   Ce roman véridique et vigoureux démontre d'une façon saisissante la déformation que peuvent opérer dans la mentalité d'un Suisse les méthodes d'éducation et d'instruction germaniques.

6. VITTOZ (Ed.). **Journalistes et vocabulaire.** Préface de M. Alexis François. Valeur fr. 5.—, offert à . . . . . » 2.—

   « L'objet essentiel de cet ouvrage est de montrer — par des centaines d'exemples diligemment commentés — ce que la langue doit à la presse en bien et en mal. » V. R

7. ROLLER (Th.). **Le tour d'Orient.** 1 vol. in-8° broché avec 16 illustrations, valeur fr. 5.—, (41 ex.) offerts à . . . . . » 2.—

   Ces impressions d'un voyage en Egypte, en Terre sainte, en Syrie et à Constantinople ont été notées sur place et en gardent ce quelque chose de vivant qui attire et retient le lecteur.